

POPPROCK

Jeunesse

VOL. 4 NO. 2

8 FÉVRIER 1975

50¢

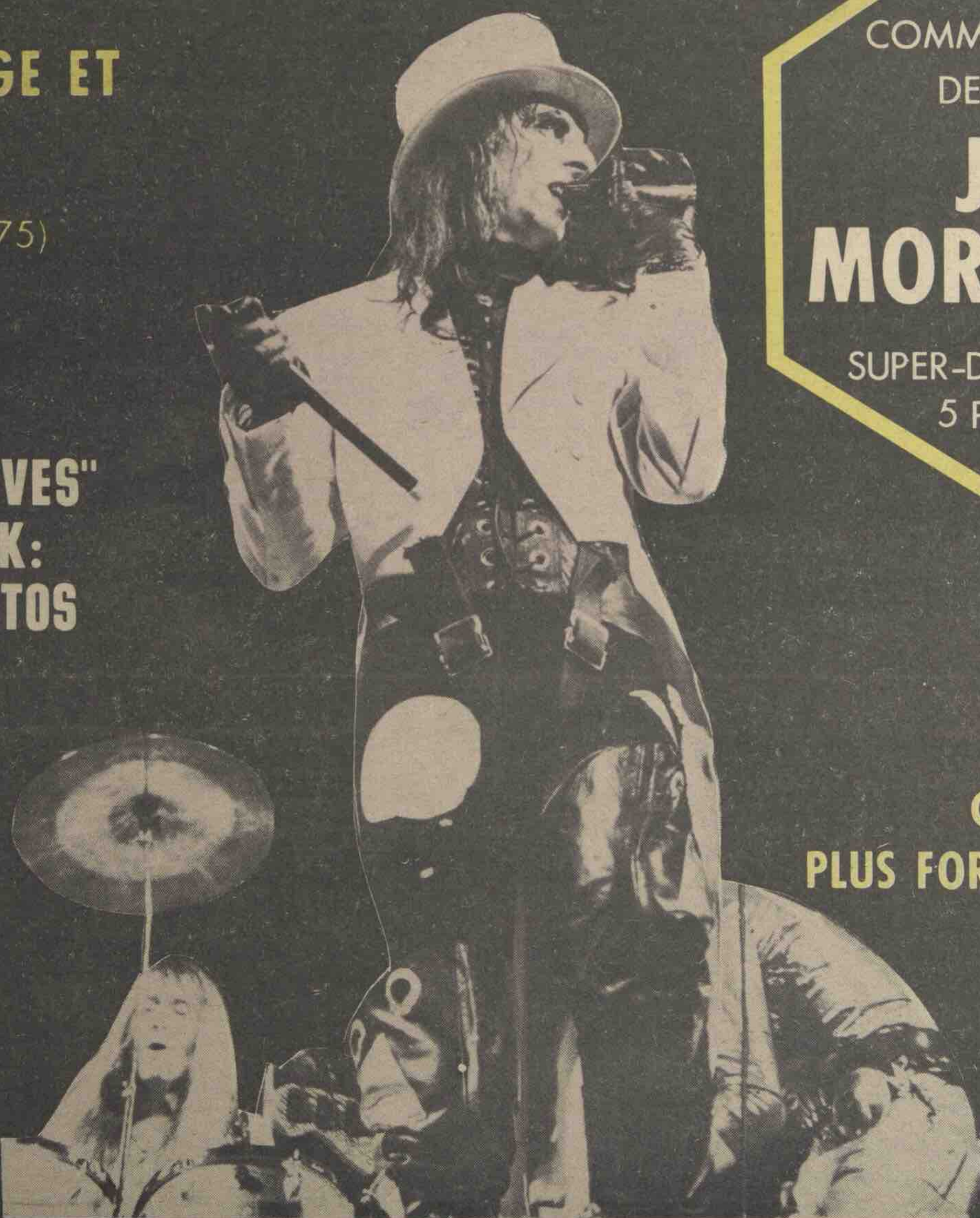
ALICE COOPER

INTERVIEW ET CHRONOLOGIE

**JOHN,
PAUL,
GEORGE ET
RINGO**

(1968-1975)

**LES "RÊVES"
DU ROCK:
37 PHOTOS**



LE
COMMENCEMENT
DE LA FIN

**JIM
MORRISON**

SUPER-DOCUMENT:
5 PAGES

LE "DOUX
GÉANT"
AU FORUM

**CLAUDE DUBOIS
PLUS FORT QUE JAMAIS**

BTO



Interview
avec

Alice Cooper

Au cours des douze derniers mois, Alice Cooper a été plus actif à la télé et dans les journaux que sur disque. Son groupe doit se réunir toutefois d'ici peu pour reprendre la route et endisquer une vingtaine de nouvelles compositions. Le jeu de scène d'Alice Cooper ne sera plus tout à fait le même car il a l'intention, cette fois, de faire des concerts basés sur un thème principal. "Un peu comme Tommy", dit-il, "mais toujours facilement accessible à la masse. Je n'ai pas l'intention de changer mon image ou devenir moins violent. Je sais ce que les jeunes attendent de moi et j'ai bien l'intention de leur faire plaisir".

Interviewé récemment par un journaliste du magazine Playboy et aussi par Steve Demorest, l'auteur d'un nouveau livre sur Alice Cooper, le populaire chanteur prouvait encore une fois qu'il était loin d'avoir la langue dans sa poche.

Question: Quelle importance accordez-vous au sexe?

Alice Cooper: Cela peut être un art, une profession ou même un besoin végétatif. Pour la plupart des gens, le sexe n'est qu'un besoin physique. Puis il y a

ceux qui sont plus ou moins concernés, qui reconnaissent sa valeur. Dans cette catégorie on trouve habituellement des bourgeois pères de famille et des prostituées. Reste l'élite qui fait de l'amour un art. Si l'on veut faire l'amour, il faut se servir de sa tête. Vous pouvez tomber amoureux de votre soeur, du fantôme de Marilyn, d'un poste de téléphone, d'un boy-scout, et aussi de vous-même. L'essentiel est d'y aller toujours à fond.

Q: Vous faites une différence entre le sexe et l'amour?

Alice: l'amour est la forme d'égoïsme la plus sournoise. Il faut tout aimer, et tout le monde. Vous ne pouvez pas aimer une seule personne, même en chan-

geant tout le temps. La meilleure solution, c'est l'amour en groupe. On devrait l'enseigner à l'école avec des cours théoriques et des travaux pratiques collectifs.

UN PEU EXORCISTE

Q: Qui êtes-vous vraiment?

Alice: Je suis un purificateur de la violence. Je

suis un peu exorciste. Tout être humain a une tendance à la violence réprimée par les normes sociales et la loi. Les adolescents d'aujourd'hui en souffrent encore plus car la société ne les aide pas à s'adapter. Mes concerts sont une libération pour ces gosses. Je les purifie. Quand je raccourcis





Alice: Penser que je mène exactement la vie dont j'ai toujours rêvé. C'est ce que j'aime le plus. Ça me fait vraiment planer.

Q: Que détestez-vous le plus?

Alice: La stupidité, l'ignorance, la respectabilité et tous ceux qui croient faire de la bonne musique.

Q: Et votre famille?

Alice: Ma famille se réduit à mon serpent et à quelques poupées. Je déteste les concepts de joie de la vie en famille, du noyau familial, etc. Ça vous limite, ça vous emprisonne. Il faut avoir le monde entier pour maison. Il faut faire du monde sa famille, et des hommes ses frères. Et les meil-

une poupée, c'est un geste symbolique. Je tue les tabous. Le reptile est aussi un symbole. Je le cajole, je l'ehlace autour de moi parce qu'il représente le péché originel dont nous ne pouvons jamais vraiment nous débarrasser. Chercher le salut, c'est essayer de le domestiquer.

Q: Qu'attendez-vous des choses de la vie?



PURIFICATEUR DE LA VIOLENCE

Alice: Rien. C'est l'inconvénient d'avoir tout ce qu'on veut. Mais mon désespoir de n'avoir plus rien à conquérir est actuellement le meilleur stimulant pour que je me consacre entièrement à la musique. Je suis désespéré, ça ne se voit pas?

Q: Qu'est-ce qui vous fait le plus plaisir?

leurs frères ne sont jamais du même sang.

PAS DE DROGUES, S.V.P.

Q: Que penses-tu des drogues?

Alice: Je n'en pense pas grand chose, à vrai dire. On a trop mêlé la drogue

au rock et vice-versa. Il serait peut-être temps que certaines gens reconsidèrent la question. Moi, j'ambitionne le high naturel. Mais je bois beaucoup de bière. C'est ma drogue à moi. Par contre, si quelqu'un m'offre du hasch ou des choses comme de la cocaïne ou du LSD, je dis: non, pas de

drogues, s'il vous plaît. Mais la minute que vous devenez un chanteur rock populaire, tout le monde s'imaginerait qu'il faut se bourrer les narines de boucane, avaler des pilules et se faire des concertos de seringues dans les bras. Dans mon cas, tout cela est faux. Je me saoule la gueule oc-

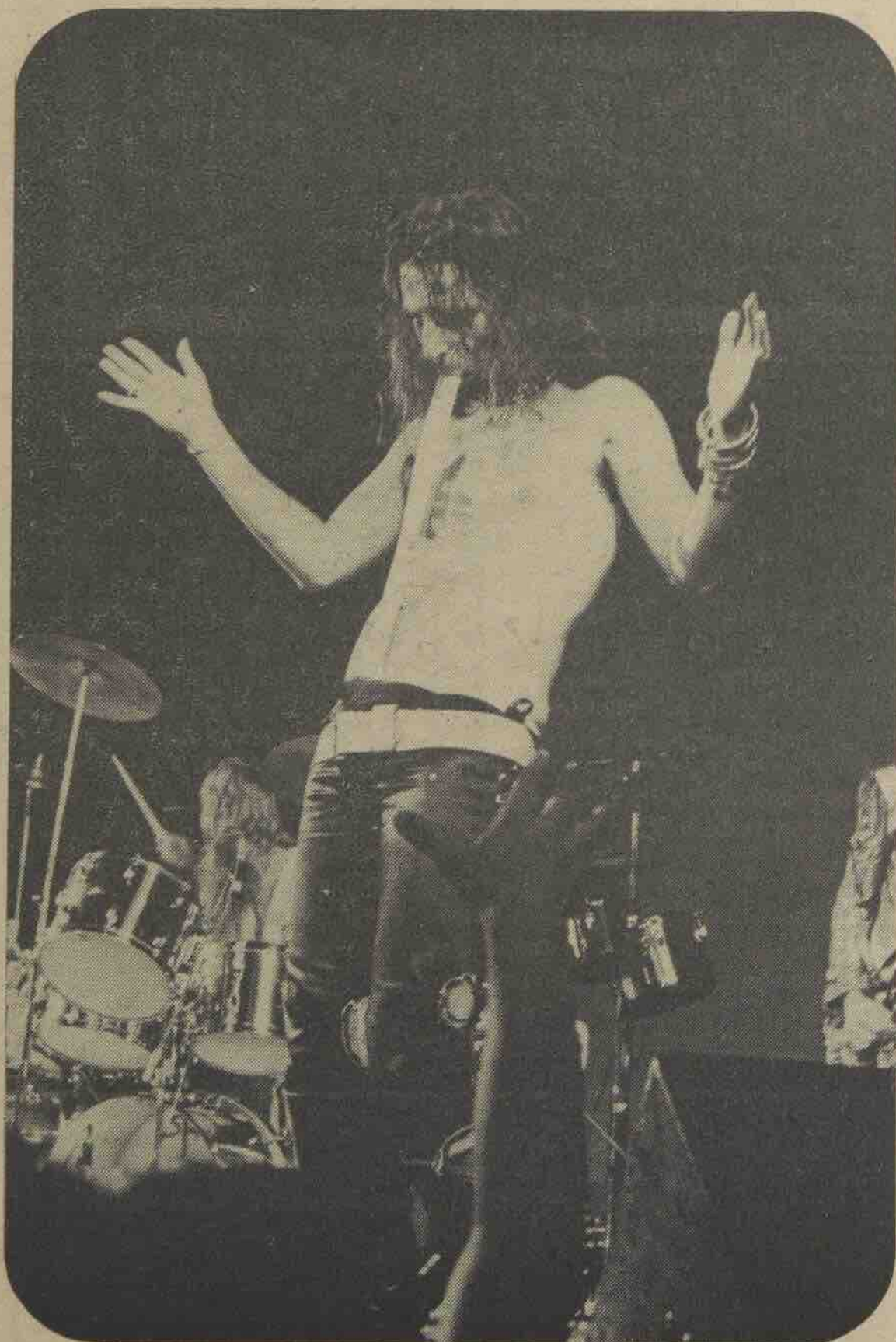
casionnellement, voilà tout!

Q: Qui t'a influencé musicalement?

Alice: Tous les musiciens qui étaient là avant moi. De Bach à Beethoven en passant par Chuck Berry et les Beatles.

Q: Comment te définis-tu?

Alice: Comme un gars qui n'est pas complètement fou... du moins pas encore.



CHRONOLOGIE

Le 4 février 1948: Michael et Ella Furnier deviennent les fiers parents d'un jeune garçon. Cela se passe à Détroit au Michigan. Le rejeton est baptisé Vincent.

Fin des années 50, début des années 60: La famille Furnier déménage souvent, mais adopte finalement la ville de Phoenix en Arizona.

1965: Les Earwigs changent leur nom en celui des Spiders et Michael Bruce se joint au groupe. Leur premier 45 tours, "Don't blow your mind", se classe en première position à Phoenix.

1966: Les Spiders donnent des concerts un peu partout. Le groupe change son nom en celui de Nazz puis se rend à Los Angeles. Tatum et Speare ne sont plus du groupe, mais Neal Smith devient le batteur officiel.

1967: Vincent Furnier change son nom. Il s'appellera désormais Alice Cooper. Le groupe est découvert par Frank Zappa. Le groupe d'Alice signe un contrat avec Zappa et adopte un accoutrement féminin. Alice rencontre Cindy Lang.

1968: Le groupe enregistre "Pretties for you". L'ensemble demeure toujours à Los Angeles mais les contrats ne sont pas nombreux.

1969: Pretties for you, le premier album, se vend passablement bien. Le groupe enregistre alors un second long-jeu pour Zappa: Easy Action. Le groupe déniche ensuite un contrat d'importance au Fillmore West.

1970: Le groupe entreprend une tournée des Etats-Unis. Les réactions sont partagées. Rien d'extraordinaire ne se produit jusqu'à ce que le groupe entreprenne de passer au Festival Pop de Saginaw. La

réputation d'Alice prend de l'importance. On dit que c'est un tueur de poulets. Le groupe déménage à Détroit et c'est Bob Ezrin qui devient leur producteur. "Im eighteen" paraît au mois d'octobre. Il devient peu après un super-hit.

1971: Le troisième album du groupe, Love it to Death, apparaît en février. Son succès est respectable. Alice apporte maintenant un boa sur scène. Killer, leur quatrième album, sort en novembre.

1972: Killer devient un disque d'or signifiant des ventes dépassant un million de dollars. Le spectacle du groupe devient plus violent. Alice se fait pendre à la fin de chaque show. En juin, une première tournée d'Europe couronnée de succès. School's out, sort en juillet et décroche la deuxième position des ventes sur Cashbox. Alice Cooper et son groupe sont maintenant des superstars. Elected sort sur le marché en septembre et Alice annonce son intention de se présenter à la présidence du pays. Seconde tournée d'Europe au cours des mois de novembre et décembre.

1973: Billion Dollar Babies sort en mars. Au mois d'avril cet album décroche les premières positions. Le groupe effectue sa plus célèbre tournée. Ensuite l'orchestre s'enferme en studio pour l'enregistrement de Muscle of Love. S'ensuit une autre tournée.

1974: Le groupe est plutôt inactif du fait que chacun des membres travaille à des projets solos. Alice Cooper fait de nombreuses apparitions à la télé puis, finalement, un film qui a pour titre "Hard hearted Alice". Les meilleurs succès d'Alice Cooper sont ensuite réunis sur un album "Greatest hits".

Il semblerait bien que le blond guitariste des Stones, **Mick Taylor**, ne fait plus partie du groupe. Il aurait quitté ses confrères pour des raisons qui sont encore totalement inconnues... Au fait, tout ne semble pas tourner très rond au sein des **Stones** et des rumeurs assez sérieuses laissent sous-entendre que le groupe ne "Toffera" pas plus d'un an... Mais il est toujours question d'une dernière tournée, celle qui doit nous les ramener à Montréal pour un concert au mois de juin prochain... **Gentle Giant** revient aussi à Montréal en juin prochain, mais l'endroit du concert n'est pas encore déterminé... **CHOM-FM** sera bientôt transmis en quadrophonie... **King Crimson** est complète-

en couleur) de **Diane Dufresne et Robert Charlebois**. Elle les offre présentement au prix de \$2.50 l'unité à la Tabagie Gendron, coin 41e Avenue et Beaubien... **Nanette** prépare son prochain 45 tours pour la compagnie de disque Pacha... **Rare Earth** a fait peau neuve depuis le départ de leur batteur-chanteur Pete Riviera. **Jerry LaCroix**. (White Trash) est maintenant le chanteur et le batteur se nomme Frosty. Il faisait autrefois partie du groupe de Lee Michael... **John Lennon** a une nouvelle compagne, une Japonaise encore une fois. Elle se nomme **May Pang**... Un film à voir: *Phantom of the Paradise*... **Wings** s'est reformé avec deux nouveaux membres. Il s'agit de **Jeff Britton** (bat-

les p'tites vites

de
Paul-Henri Goulet



ment dissous et **John Wetton** s'est joint au groupe **Roxy Music**. On aura d'ailleurs l'occasion de le voir évoluer au sein de ce groupe sur la scène du Plateau le 12 février prochain... "Flavours" est le titre du tout nouveau microsilicon des **Guess Who**

... Si tout fonctionne comme prévu, le nouvel album de **Pink Floyd** devrait paraître vers le mois d'avril.

Le promoteur **Denis Beaulé** vient d'aménager dans sa nouvelle maison à Beloeil... Les deux albums qui font le plus de bruit présentement chez RCA sont "Future Shock" du groupe **Hello People** et "So what" de **Joe Walsh**... Félicitation à **Gilbert Audy** qui vient d'être promu à un plus haut poste chez **CBS**... Madame **Gaby Croft**, qui s'occupe de la vente des programmes à la Place des Arts, a présentement un stock d'excellents posters (mural et

teur) et **Jimmy Mc Colough** (Basse et guitare)... **David Bowie** qui est maintenant pogné dans le Soul Music est en train de préparer un album dans cette veine... **Roger Daltrey des Who** sera la vedette d'un nouveau film de Ken Russell intitulé pour le moment, *The Story of Franz Liszt*... **Adrian Fisher** du groupe **Sparks** vient de quitter le groupe... **Maneige** fera la Place des Arts le 1er et le 2 avril prochain.

Le nouveau long-jeu d'**Harmonium** sera bientôt sur le marché... **George McRae** s'est vu décerner un trophée l'autre soir à la Place des Arts des mains de Denis Beaulé de RCA qui voulait ainsi souligner les 150,000 ventes canadiennes de son 45 tours "Rock you baby"... **Bob Dylan** s'est rendu à Toronto l'autre soir pour assister au spectacle de **George Harrison**... **Cat Stevens**, a passé deux jours à Montréal tout récemment...

MICHEL LEGRAND

Le 1er février

Maurice Chevalier l'a révélé à des millions de téléspectateurs américains. Barbra Streisand l'admire. Simone Signoret l'appelle affectueusement "le jeune". Nadia Boulanger estime qu'il fut son élève. L'Amérique a vu en lui un Gershwin.

Depuis 1965, alors que la chanson-thème du film "les parapluies de Cherbourg" lui valut trois nominations à l'Academy Award, Michel Legrand est devenu un des grands du domaine musical. Il a gagné deux Oscars, trois prix Grammy et son inoubliable trame sonore du film "Briens Song", produit par le réseau ABC-TV, fut considéré pour un prix Emmy.

Legrand, comme compositeur, a une cinquantaine de films à son crédit tandis que comme musicien et chanteur il a enregistré une centaine de disques.

Michel Legrand, accompagné de 40 musiciens, donnera deux spectacles (à 18 h. 30 et 22 h.) le 1er février prochain à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts.

LEONARD COHEN

revient chez lui... à Montréal



Leonard Cohen, ce Montréalais trop "méconnu" des siens, donnera deux concerts le 10 février prochain au Théâtre du Nouveau Monde.

Une véritable légende du folk song partout en Europe, aux Etats-Unis, etc. Il a enregistré des piles de disques,

remporté des tas de succès, écrit des tas de livres de poèmes, fait des films, etc. Un jour, en Europe, il y avait deux concerts le même soir dans la même ville: Cohen et les Beatles. Les deux shows attirèrent le même nombre de spectateurs. Une autre fois, lors d'un rock festival où Cohen était la principale attraction, 200,000 personnes se déplacèrent pour le voir et l'entendre.

Mais nul n'est prophète en son pays car, voyez-vous, Leonard Cohen est un gars de Montréal. Et c'est encore ici, j'ai l'impression, qu'il est le moins apprécié. Si cela était en France on lui aurait consacré un endroit comme le Forum. Mais pour son "retour chez lui" à Montréal, Cohen fera le Théâtre du Nouveau Monde le 10 février prochain pour deux concerts un à 19 hrs. et un autre à 22hrs.

Espérons que cette fois les montréalais rendront à un des leurs l'accueil qui lui est dû.

SPECTACLES À VENIR

- * **Michel Fugain et le Big Bazar**, Place des Arts, jusqu'au 26 janvier
- * **Félix Leclerc**, Patriote, jusqu'au 2 février
- * **Grover Washington Jr**, In Concert, jusqu'au 26 janvier
- * **Yvon Deschamps** Outremont, 25-26 janvier
- * **Muddy Waters** In Concert, 28 janvier au 2 février
- * **Michel Fugain et le Big Bazar**, Place des Arts, 30-31 janvier.
- * **Harmonium**, Outremont, 1er février.
- * **Michel Legrand**, Place des Arts, 1er février
- * **Jacques Michel**, Places des Arts, 4-5 février
- * **Rashaan Roland Kirk**, In Concert, 4 au 9 février
- * **Led Zeppelin**, Forum de Montréal, 6 février
- * **Strawbs et Man**, Au Plateau, 7 février
- * **Murray McLaughlin**, Place des Arts, 7 février
- * **Kris Kristofferson et Rita Coolidge**, Place des Arts, février.
- * **Leonard Cohen**, Théâtre du Nouveau Monde, 10 février
- * **Pointer Sisters**, Place des Arts, février
- * **Johnny Hammond**, In Concert, 11 au 16 février
- * **Roxy Music**, Le Plateau 12 février
- * **Herb Alpert**, Québec, 15 février
- * **Glenn Miller Orchestra**, Hôtel Queen Elizabeth, 16 février
- * **Glenn Miller Orchestra**, Centre national des Arts, Ottawa, 17 février
- * **Sonny Rollins**, In Concert, 18 au 23 février
- * **Claude Dubois**, Outremont, 21 février
- * **Dizzy Gillespie**, In Concert, 25 février au 2 mars
- * **Paul Winter Consort**, Ottawa, Québec, Montréal 27-28 29 février.
- * **Keith Jarrett**, In Concert, 4 au 9 mars.
- * **Louise Forestier**, Outremont 7 mars
- * **Willie Dixon**, In Concert, 11 au 16 mars
- * **Maneige**, Place des Arts, 1 et 2 avril
- * **Diane Dufresne**, Place des Arts, 3 au 6 avril
- * **Babe Ruth**, Centre Sportif de l'U de M, 5 avril
- * **Jean-Pierre Ferland**, Place des Arts, 22 avril au 11 mai
- * **Frank Zappa**, Centre Sportif de l'U de M, mai

A VENIR

Rolling Stones, Supertramp, Ekseption, Joni Mitchell
Paul McCartney.

POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet
Photographe: Henry J. Kahanek

Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

le groupe canadien de l'année

Page 5/Pop-Jeunesse, le 8 février 1975

Nous allons retourner un peu en arrière afin de voir comment s'est formé le groupe. A l'origine de BTO, il y a le célèbre groupe canadien "The Guess Who". A l'époque soit en 1970, Randy Bachman, un jeune guitariste de Winnipeg, était le leader du plus gros groupe canadien de l'heure. Les Guess Who accumulaient succès après succès et Bachman en était la principale cause. Mais voilà, en pleine période de gloire des troubles internes naissent entre les membres du groupe. Le résultat final se traduit par le départ de Randy. Les Guess Who continuent leur chemin mais Bachman demeure inactif pendant près de six mois. Vers la fin de 70, il enregistre un album solo qui porte le nom de "AXE" et qui connaîtra un certain succès mais sans plus. En 1971, Bachman demande à un vieil ami, Chad Allen de s'unir à lui afin de former un nouveau groupe. Allen accepte et on demande alors à Rob Bachman, le jeune frère de Randy de s'occuper de la batterie. Pour compléter la formation, on invite un jeune américain nommé C.F. Turner à occuper le poste de bassiste.

Le groupe allait s'appeler "Brave Belt". Quelques mois après avoir enregistré le premier album Chad Allen décide de quitter le groupe. Le groupe devint donc un trio et cette formation demeure intacte pour une période de dix mois. A ce moment là le quatrième membre se joint au groupe. Il s'agit de l'autre frère Bachman, Tim. Il s'occupera de la guitare rythmique. Cette nouvelle formation enregistre donc un troisième microsillon. Au même moment le groupe entre en conflit avec sa maison de disque, Reprise. Le groupe se retrouve alors avec des "tapes" inédits et aucune compagnie de disque pour s'occuper d'eux. C'était la fin de Brave Belt.

Derrière eux, ils avaient laissés deux microsillons, et un 45 tours qui obtint un certain succès: "Duncobbin's gone". Mercury devenait donc la nouvelle compagnie du groupe. Cette firme de Chicago qui s'occupe aussi de Rod Stewart et Uriah Heep se montrait très intéressée au groupe qui portait désormais le nom de Bachman-Turner Overdrive. Fred Turner explique comment le groupe en est venu à choisir ce nom: "Nous voulions un nom plus heavy (comme notre musique) que Brave Belt. Nous avons donc décidé d'employer nos noms de familles. Le "Overdrive" de la fin est en fait le titre d'un bouquin que j'ai acheté à Windsor". Avec un nouveau nom et pleins d'idées dans la tête le groupe se lança à la



BTO, un style basé principalement sur la guitare et sur des méthodes qui accrochent dès la première écoute.

Depuis un peu moins d'un an, BTO (leur diminutif) se sont avérés les meilleurs ambassadeurs du rock canadien à l'étranger. Présentement, le groupe connaît un succès phénoménal un peu partout dans le monde. En France, on vient à peine de découvrir BTO et déjà on les acclame. Une preuve de leur importance chez nos voisins est sans aucun doute le surnom attribué au groupe "Bachman-Turner-Overweight" (il faut souligner que deux des quatre membres du groupe sont obèses). Mais c'est surtout aux Etats-Unis que le groupe connaît le plus grand succès et la raison est très simple. Nous savons tous que chez les Américains, ce qui accroche le plus, c'est la formule du bon vieux rock à l'état brut (Stones, Grand Funk, Led Zep...) Randy Bachman le leader de BTO a lui aussi vite compris et dès les premiers jours de son groupe, il se pencha de l'autre côté de la frontière en désignant les USA comme la première conquête de BTO. BACHMAN mentionne à qui veut l'entendre qu'il n'existe qu'un pays où l'on peut devenir une "superstar" et c'est bien sûr le pays de l'Oncle Sam.

Il est très conscient que la plupart des groupes qui apparaissent sur le marché du disque disparaissent aussi vite. Il n'avait pas l'intention de faire partie de cette catégorie de groupes à un hit: et depuis deux ans son groupe et lui n'ont cessé de travailler et d'obtenir des succès partout où ils sont passés. Chez BTO, il n'y a pas de moog, mellotron, sax, flûte..., "car la musique du groupe ne se prête définitivement pas à ce genre d'instruments" souligne Fred Turner le bassiste du groupe. Ainsi, on retrouve deux guitares "lead", une guitare basse et une batterie sur la scène. BTO produisent le même son en spectacle que sur disque principalement parce que en studio, ils enregistrent tous ensemble (ceci veut dire qu'il y a rarement des "overdubs" car le groupe préfère de beaucoup cette autre méthode d'enregistrement) comme s'ils étaient en spectacle.

conquête du monde.

Brave Belt 111 devint BTO 1. Vu qu'il s'agissait du premier album de ce nouveau groupe, on attaqua immédiatement le marché AM avec deux simples de suite "Hold Back the Water" et "Blue Collar" qui étaient des extraits du premier microsillon. Le second 33 tours remporta un succès phénoménal. Intitulé BTO 11, il renfermait deux "hits" AM qui ont beaucoup marché en Amérique du Nord: "Let it Ride" et "takin Care of Business". Très vite l'album

BTO 11 devient un album certifié "gold". A ce moment-là Tim quitta le groupe afin de se trouver vers une carrière solo. On le remplaça aussitôt par un jeune guitariste de Vancouver qui venait souvent "jammer" avec les autres membres du groupe. Son nom était Blair Thornton. Quelques jours après son arrivée, le groupe enregistrait l'émission "In Concert". Motivés par le succès des deux premiers albums, les membres du groupe se

rendent alors dans la ville de Seattle pour y enregistrer le troisième microsillon. Il portera le nom de "Not Fragile", titre qui représente très bien la musique du groupe. Très vite il deviendra le plus gros vendeur du groupe et le simple issu du disque. "You ain't seen nothing yet" sera numéro un quelques jours après sa parution.

Turner avoue que la façon de composer du groupe est très simple. "La plupart du temps nous compo-

sons à partir d'une passe de guitare puisque tout compte fait nous sommes un groupe basé principalement sur la guitare (preuve: le groupe utilise maintenant deux guitares "lead" en même temps déclarait-il récemment à un magazine américain. Il ajoute: "Nous composons entre les tournées et nous arrangeons toutes nos chansons dans le studio. "Randy et Fred sont les deux principaux compositeurs du groupe même si chacun des membres a apporté sa propre contribution au nouvel album.

Quand on a demandé à Fred Turner comment il qualifiait sa musique, il nous a répondu du "heavy duty rock". La formation actuelle consiste donc en: Randy Bachman, le guitariste principal du groupe. Il chante la moitié des chansons (Turner s'occupe de l'autre partie) et a commencé à jouer de la musique dès l'âge de cinq ans. "La musique c'est ma vie (Rock is my life)" affirme-t-il. C.F. Turner s'occupe aussi de partitions vocales et de la guitare basse. Blair Thornton exerce les fonctions de second guitaristes et Rob Bachman s'occupe de la batterie et des percussions.

Tout dernièrement, les membres du groupe révélaient qu'au cours des prochains mois, ils donneraient moins de concerts afin de pouvoir passer un peu plus de temps avec leurs familles. Pendant ce temps, BTO vend de plus en plus de disques et est vite devenu une attraction principale partout où ils passent. Pour terminer je vous laisse réfléchir sur ce commentaire de Randy Bachman lorsqu'il explique les principaux buts des membres de BTO.

Nous voulons devenir un excellent groupe de rock nous voulons nous reposer souvent avec nos familles, mais surtout nous voulons faire beaucoup d'argent".

M. Lefebvre
(collaboration spéciale)



Fred Turner: "Nous jouons du heavy-duty rock".

BACHMAN-TURNER OVERDRIVE:

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

"Rock Dreams", un livre plein de fantaisies et d'obsessions, démontre, peut-être mieux que tout autre ouvrage psychologique ou sociologique sur le sujet, que l'histoire du rock est un phénomène qui a grandi parmi des mythes, des gestes héroïques, des choses vilaines, dans des décors somp-

tuieux ou fades, dans des célébrations folles, etc. Ses auteurs, Guy Peellaert et Nik Cohn, ont retouché et re-dessiné des tas de photos qui illustrent merveilleusement bien des figures et des moments historiques que nous ne sommes pas près d'oublier.



Rod Stewart, le méchant garnement, a encore avalé une douzaine de bières de trop.



B.B. King, éternellement fidèle à Lucille... sa guitare.



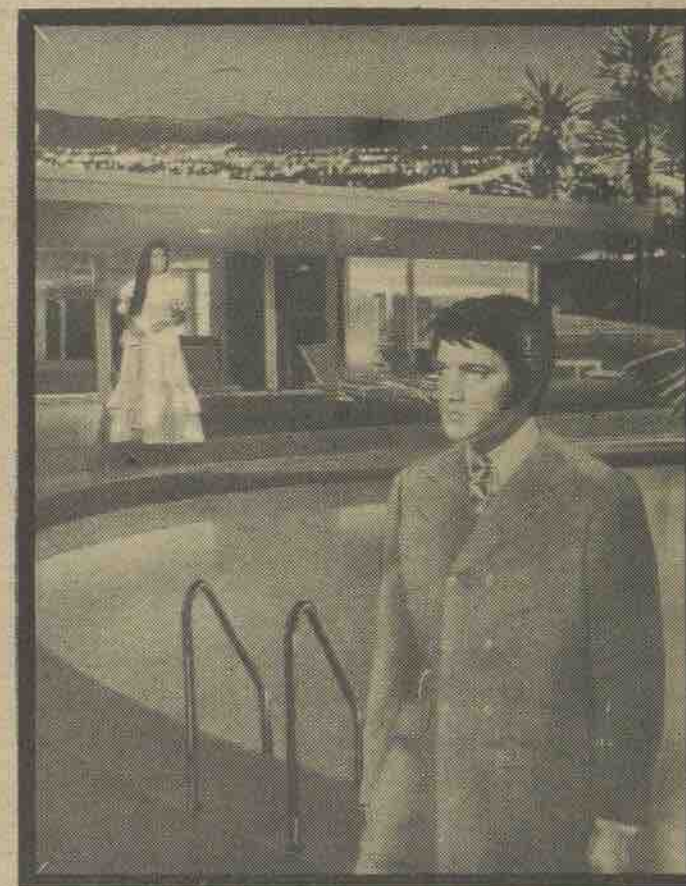
Donovan, le fou sur la colline.



Buddy Holly n'avait presque pas eu le temps de jouir de sa gloire, mais nous ne l'oublierons jamais.



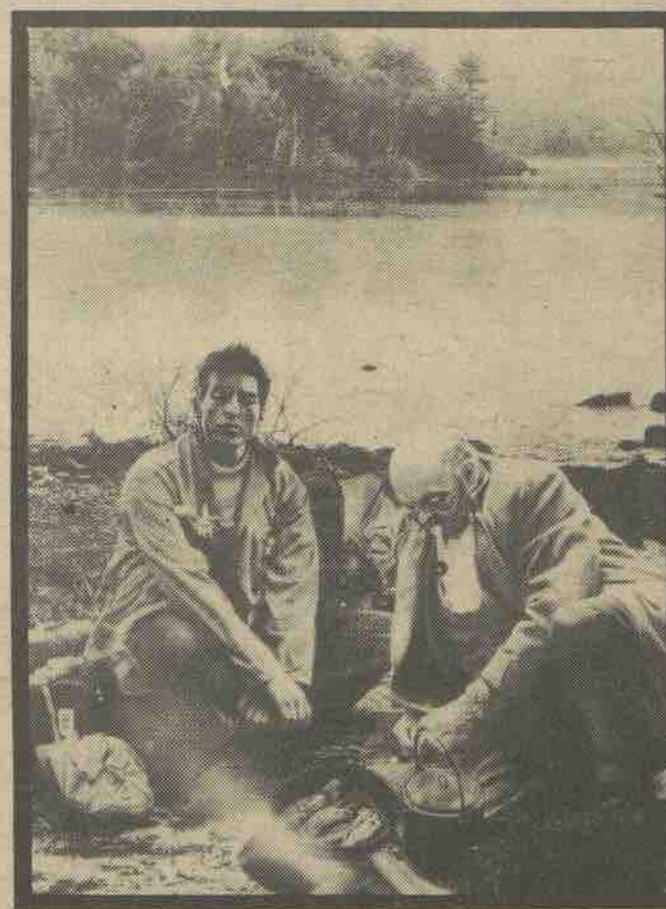
Hank Williams, le plus célèbre compositeur-chanteur country & western de tous les temps est mort sur le siège arrière de sa Cadillac le premier janvier 1953.



Elvis Presley, l'image typique du rêve de toute une époque: celui du All American Boy.



"Nothing is real..."



Robert Bob Dylan Zimmerman s'inspirait des hobos, des prisons et des perdants pour composer des tonnes qui allaient faire de lui un "intouchable".



Pete Townshend et les Who firent fortune avec une idée géniale: Tommy.

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...



Jefferson Airplane, Grateful Dead, Country Joe.



Les Who.



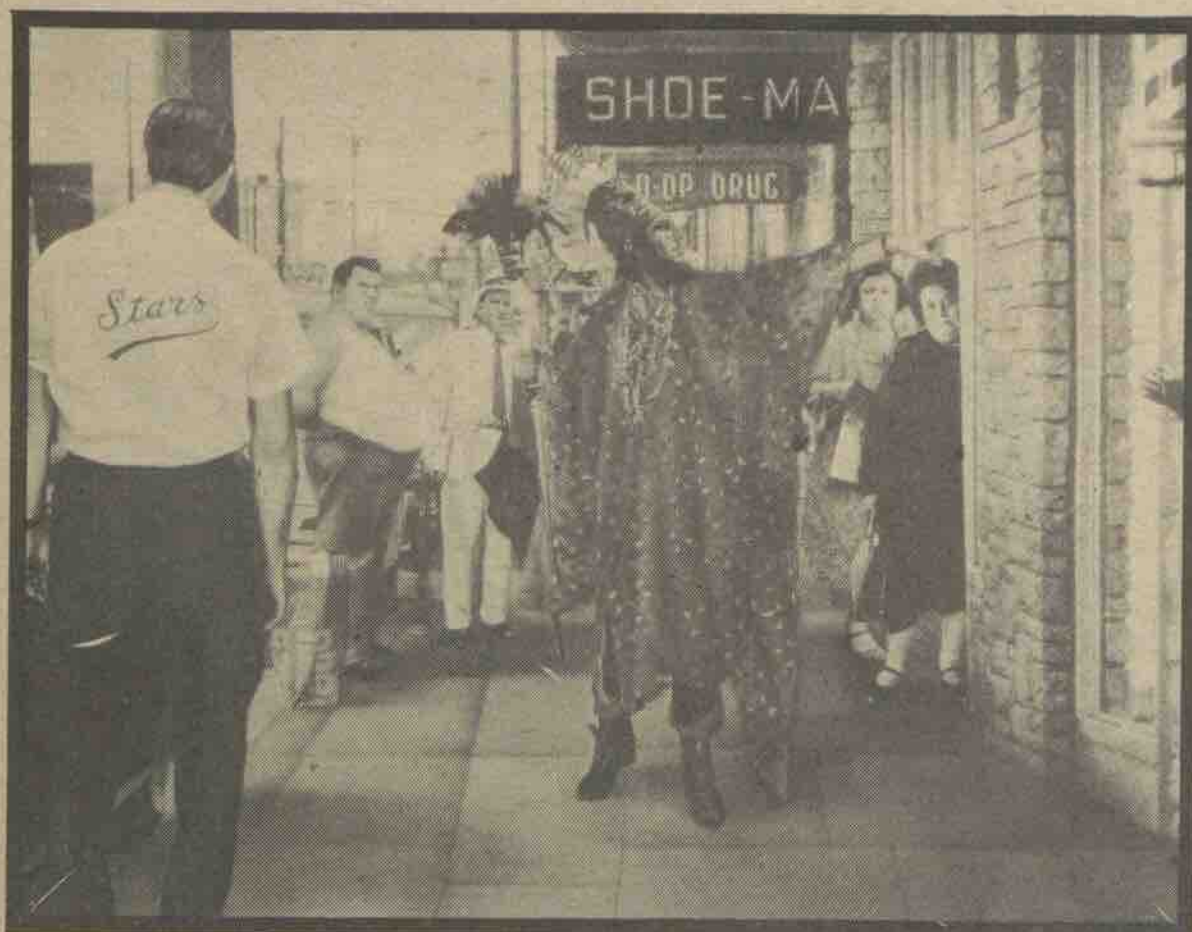
Les Supremes.



Les Beach Boys, un heureux souvenir d'une belle époque.



Le plus grand spectacle d'horreur au monde: la mort tragique de Jim, Brian, Janis Jimi.



Doctor John, le "night tripper".



Le rêve des Stones???

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...



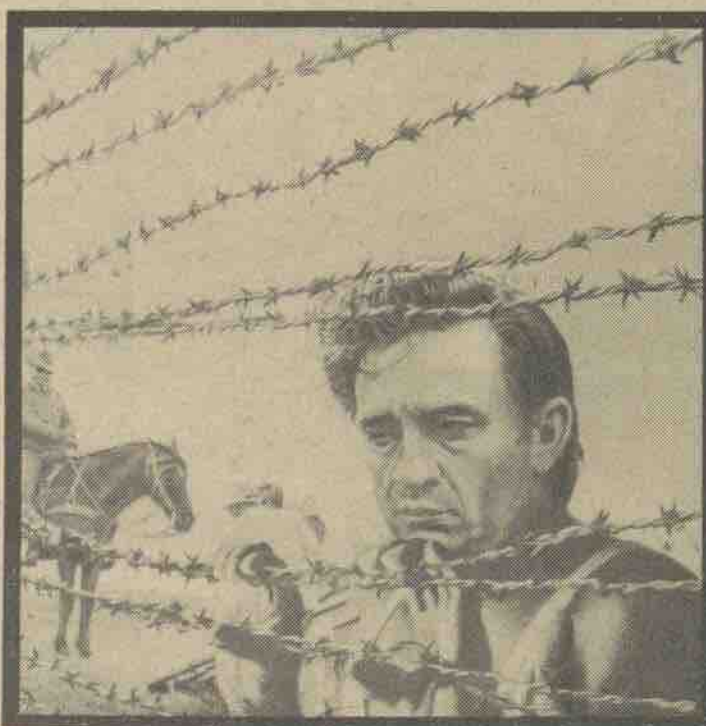
Les Mamas sans les Papas.



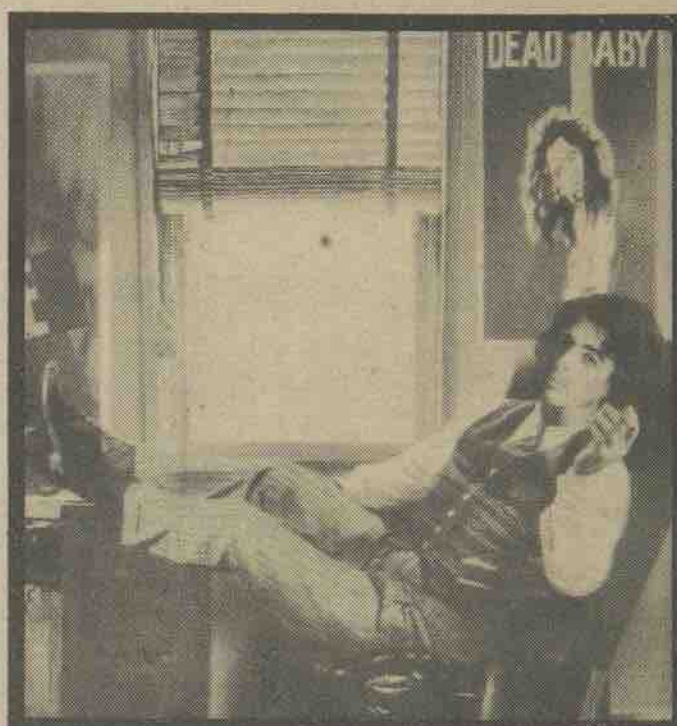
Deux pirates, dansant sur une tombe, yeah, yeah, wooh!



Bo Diddley et sa soeur The Duchess: les deux plus rapides guitaristes du territoire.



Johnny Cash: "I shot a man in Reno, just to watch him die".



Alice Cooper.



La table d'honneur de la musique noire, de gauche à droite: Isaac Hayes, Curtis Mayfield, Richie Havens, Roberta Flack, Sly Stone, Taj Mahal et Marvin Gaye.



En 1960, huit mille jeunes se tassaient les coudes pour voir et entendre Duane Eddy au Palais du Commerce.



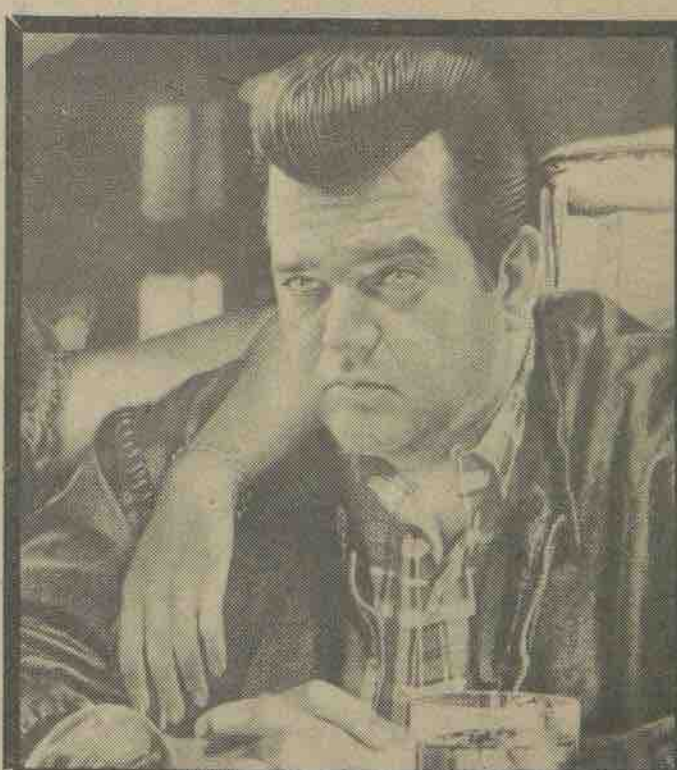
Tina Turner.



Crosby, Stills, Nash & Young.



Roy Orbison et son épouse Claudette adoraient faire de la moto. Mais Claudette fit une collision et depuis ce temps Roy roule seul.



Conway Twitty...lonely blue boy.

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...



Jim Morrison, un symbole sexuel devenu, plus tard, un martyr.



Star Club, Hambourg, 1962...



Bob Dylan à la campagne, avec une bonne country pie, comme sur Nashville Skyline.



"Strawberry fields forever".



Chuck Berry était autrefois barbier.



A un journaliste du New-York Times qui venait l'interviewer, Jimi Hendrix lui répondit: "Heureux de vous voir, je suis un Martien".



The Band.



Les Drifters, "under the boardwalk".



Bill Haley, le père du rock tient encore le plancher avec son "Rock around the clock" et son éternelle couette en six sur le front.



Une petite fête intime avec Mick Jagger, Eric Burdon, Charlie Watts, etc.

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES RÊVES DU ROCK... LES RÊVES DU ROCK...

LES BEATLES

1968
1975

Un lecteur, qui signe tout simplement Benoit et qui encourage Pop-Rock depuis ses débuts, nous faisait parvenir, suite à notre Spécial Beatles du

numéro précédent, la discographie de chaque ex-Beatle. Il s'agit d'un document très complet que nous sommes fiers de publier.



Born in a prison
New-York City
Well
Jamrag
Scrubrag
Au

Cold turkey
Don't worry Kyoko

8-"MIND GAMES" (1973)

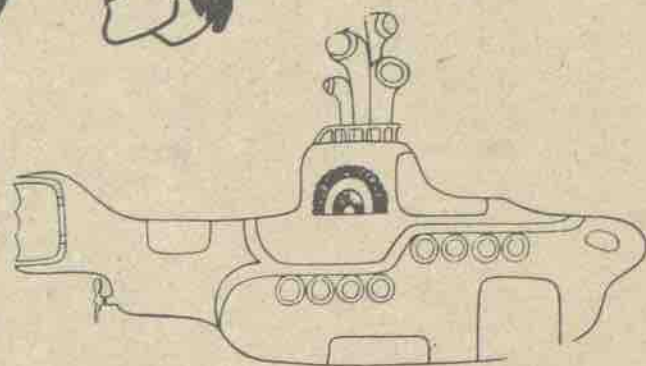
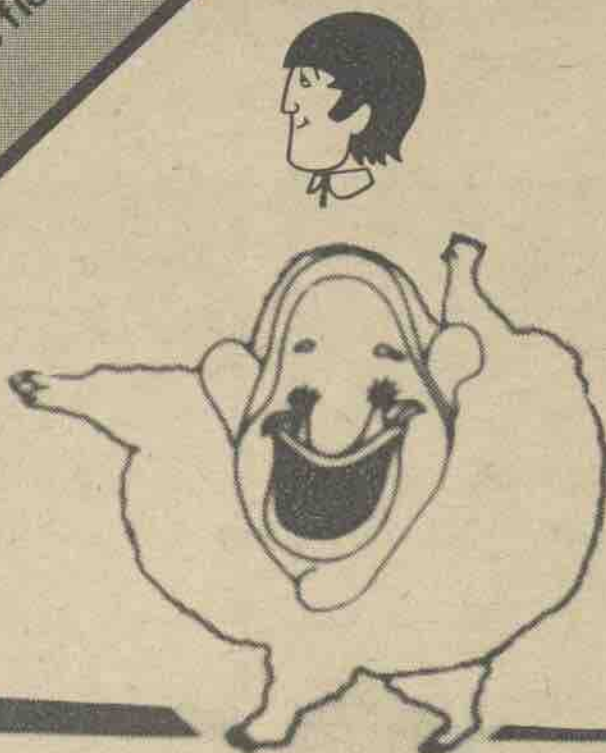
Mind games
Tight as
Aisumazen
One day
Bring on the Lucie
Nutopian (anthen)

Intuition
Out the blue
Only people
I know
You are here
Meat city

9-"WALLS AND BRIDGES" (1974)

Going down on love
Whatever gets you thru
The night
Old dirt road
What you got
Bless you
Scared

*9 dream
Surprise surprise
Steel & glass
Beef jerky
Nobody loves you
ya ya



JOHN

1-"TWO VIRGINS" (1968)

le lp à poils

2-"LIFE WITH THE LIONS"

Cambridge 1969

No bed for Beatle John
Baby's heartbeat
Two Minutes silence
Radio play

3-"WEDDING ALBUM" (1969)

John and Yoko Amsterdam

4-"LIVE PEACE IN TORONTO" (1969)

Blue suede shoe
Money
Dizzy miss Lizzie
yer blues
Don't worry Kyoko
John, John
Cold turkey
Give peace a chance

5-"JOHN LENNON/ PLASTIC ONO BAND" (1970)

Mother
Hold on
I found out
Working class hero
Isolation
Remember
Love
Well well well
Look at me
God
My mummy's dead

6-"IMAGINE" (1971)

Imagine
Crippled inside
Jealous guy
It's so hard
I don't want to be a soldier
Give me some truth
Oh my love
How do you sleep?
How?
Oh Yoko

7-"SOME TIME IN N.Y.C." (1972)

Woman is the nigger of
the world
Sisters, o sisters
Attica state
Sunday bloody sunday
Luck of the Irish
John Sinclair
Angela
We're all water

Ainsi que les tours 45 suivants jamais parus sur lp:

Give peace a chance
(différent)
Cold turkey (différent)
Instant karma

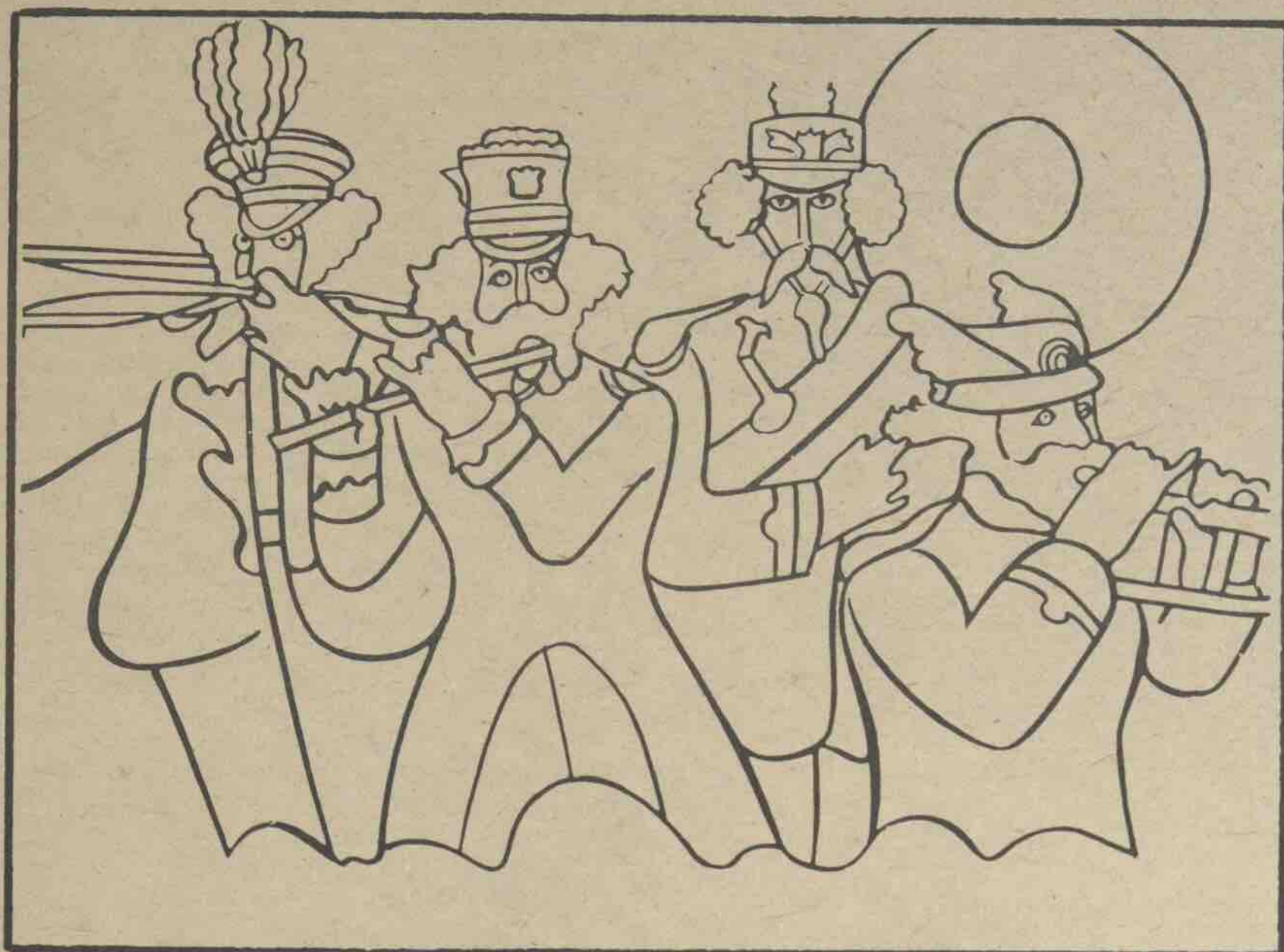
Power to the people:
god save us/do the oz
Happy xmas

GEORGE

1-"WONDERWALL MUSIC" (1968)

Micorbes
Red lady too
Tabla & pakavay

Party seacombe
Love scene
Crying



In the park
Drilling a home
Guru vandana
Greasy legs
Skiing
Gat kirwani
Dream scene

Cowboy museum
Fantasy sequence
Glass box
On the bed
Wonderwall to be here
Singing on

Awaiting on you all
While my guitar...
Something

Bangla-Desh

2-"ELECTRONIC SOUND" (1969)

Under the Mersy wall No time or space

3-"ALL THING MUST PASS" (1970)

I'd have you anything
My sweet lord
Wah-wah
Isn't it a pity

Beware of darkness
Apple scruffs
Ballad of sir Frankie
Crisp
Awaiting on you all
All thing must pass

What is life
If not for you
Behind that locked door
Let it down
Run of the mill

I dig love
Art of dying
Isn't it a pity (version 2)
Hear my lord

Out of the blue
It's Johnny's birthday
Plug me in

I remember jeep
Thanks for the pepperoni

4-"THE CONCERT FOR BANGLA-DESH (1971)

Wah-wah
My sweet lord

Beware of darkness
Here comes the sun

5-"LIVING THE MATERIAL WORLD" (1973)

Give me love
The light that has light-
ed
Don't let me wait too
long
Who can see it
Living in the material
world

The lord love the one
Be here now
Try some buy some
The day the world gets'
round
That is all

6-"DARK HORSE" (1974)

Harri's on tour
Simply shady
So sad
Bye bye love
Maya love

Ding dong ding dong
Dark horse
Far east man
It is "he" (jai sri krishna)

Ainsi que les 45 tours suivants, jamais parus sur lp:
Deep blue/Bangla-Desh (différent) Miss O'Dell
(L'envers de "give me love"...) Don't care anymore
(l'envers du 45 "Dark horse")

5-"BAND ON THE RUN" (fin 73, début 74)

Bad on the run	Mamunia
Jet	No words
Blue bird	Helen wheels
Mrs Vanderbilt	Drink to me
Let me roll it	1985

Ainsi que les 45 tours suivants jamais parus sur lp:

Another day/Oh woman, oh why/Give Ireland back to the Irish/Instrumental/Mary had a little lamb/ Little woman love Hi hi hi/C Moon The mess (l'envers de "My love") Live & let die/lie around Country dreamer (l'envers de "Helen wheels") Juniors farm/Sally G

RINGO

1-"SENTIMENTAL JOURNEY" (1970)

Sentimental journey
Night and day

Blue turning grey over
you
Love is a many splendo-
red thing
Dream
You always hurt the one
you love
Have I told you lately
that I love you
Let the rest of the world
go dy

Whispering grass
Bye bye blackbird

I'm a fool to care

Stardust

2-"BEAUCOUP OF BLUES" (1970)

Beaucoup of blues
Love don't last long

\$15 draw
Wine, women and loud
happy songs

Fastest growing heart-
ache in the west

I would'nt have you any
other day
Loser's lounge
Waiting
Silent homecoming

Without her
Woman of the night
I'd be talking all the time

3-"RINGO" (1973)

I'm the greatest
Hold on
Photograph
Sunshine life for me
You're sixteen

Oh my my
Step lightly
Six o'clock
Devil woman
You and me (babe)

4-"GOODNIGHT VIENNA" (1974)

Goodnight Vienna
Occapella
Oo-we
Husbands and wives
Snookeroo

All be myself
Call me
No no song
Only you
Easy for me
Goodnight Vienna

Ainsi que les 45 tours suivants jamais parus sur lp:
Coochy-coochy (l'envers de "beaucoup of blues") It
don't come easy/early 1970 Back off boogaloo/blind
man Down and out (l'envers du 45 "photograph")

PAUL

1-"McCARTNEY" (1970)

The Lovely Linda
That would be something
Valentine day
Every day
Hot as sun
Glasses
Junk

Oo-you
Momma miss america
Teddy boy
Singalong junk
Maybe I Amazed
Kreen-Akrore

Man we was lonely

2-"RAM" (1971)

Heart of the country
Monkberry moon delight
Eat at home
Long haired lady
Ram on
Back seat of my car

Too many people
3 legs
Ram on
Dear boy
Uncle Albert/Admiral
Halsey
Smile away

3-"WINGS WILD LIFE" (1972)

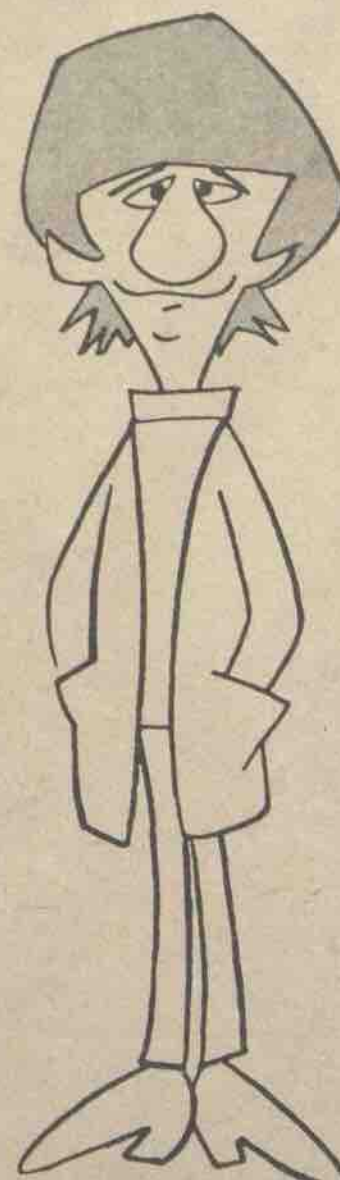
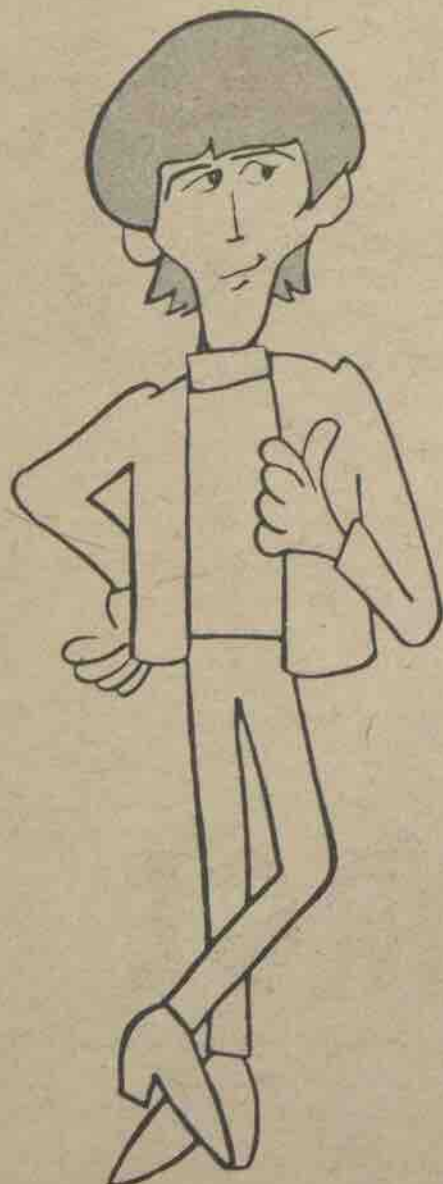
Mumbo
Bip bop
Love is strange
Wild life

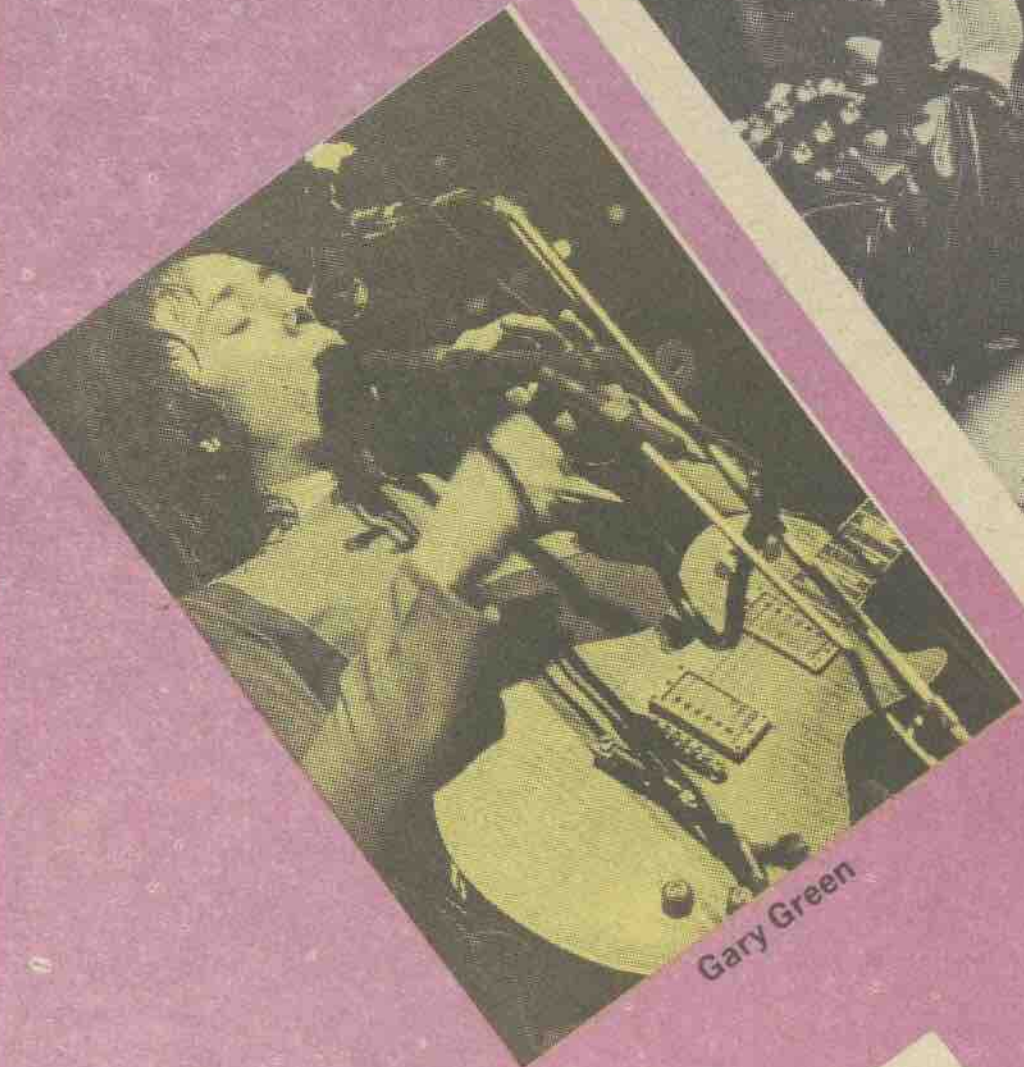
some people never
know
I am your singer
tomorrow
dear friend

4-"RED ROSE SPEEDWAY (1973)

Big barn bed
My love
Get on the right thing
One more kiss
Little lamb dragonfly

Single pigeon
When the night
Loup
Hold me tight
Lazy dynamite
Hands of love
Power cut





Gary Green



Ray Shulman

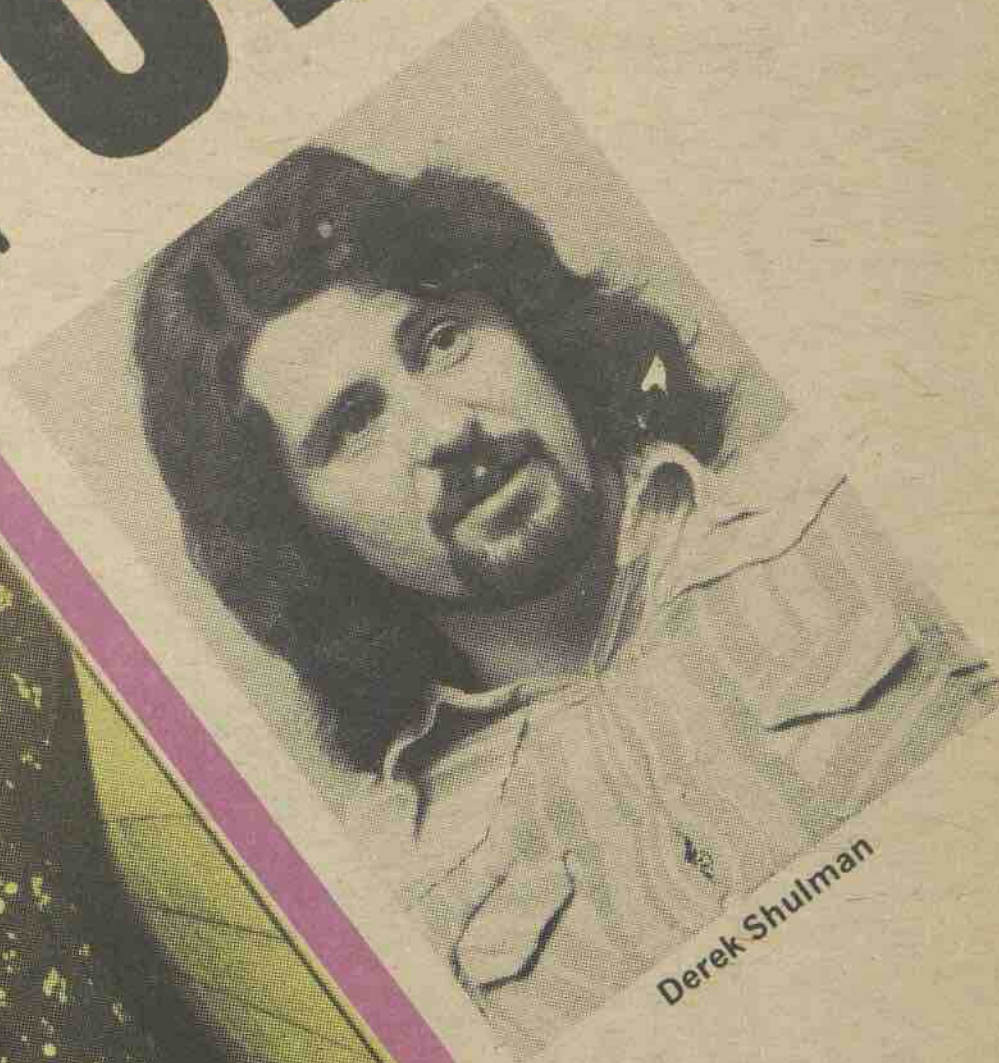
Un concert sans bavure! La sympathie du Géant a radicalement envahi le public du Forum. Son puissant souffre musical alluma d'émerveillement le plus profane des spectateurs, le sidérant sur place pendant plus d'une heure de représentation. Cette impression

de gigantisme présentée par Ray, Derek Shulman, John Weather, Gary Green et Kerry Minnear, était, en couleurs et musique, d'une parfaite homogénéité. Si les longs-jeux de Gentle Giant sollicitaient l'admiration sans émouvoir, leur récent concert redonna à la musique toute sa raison d'être, plus humaine et plus sensorielle. Simultanément, leur écriture musicale permettait de luxueuses extravagances scéniques, mais le groupe a eu l'intelligence de rejeter ces stériles déluges de chrome dont un certain public est pourtant friand. (cf. Alice Cooper, K. Emerson).

GENTLE GIANT AU FORUM



Ray



Derek Shulman

Pourquoi, nous les amateurs de musique, source financière de toute la mystérieuse machine du show-bizz, qui investissons des actions valant (au minimum) aujourd'hui \$5.50 à chaque spectacle, n'avons nous pas toujours le droit à d'aussi bonne première partie que celle offerte par Maneige?

Rares les soirées au Forum où le mariage des styles musicaux reste cohérent. L'étiquette québécoise de Maneige rehausse intégralement notre fierté face à l'invasion britannique, cette XIème contre-offensive étant une date mémorable dans l'évolution d'un Québec musical. La trempe de ces musiciens justifie une musicalité assez originale pour s'émanciper en un message universel ainsi débarrassé de ses inspirations aux couleurs trop souvent locales.

plexité d'arrangements qui ne glissent pas dans les anesthésiques bouillies orchestrales où certains plagiat de l'anti-rock aiment à s'enliser. Maneige engendre l'écoute, le calme, sans chloroformer.

Ce relatif sens de la mesure assure un succès déjà évident qui ira croissant tant qu'ils auront au coeur du Québec une géniale inspiration fraternisant avec cette idéologie progressive toujours vivante au sein du public.

Un seul handicap peut-être: l'absence totale de voix. Néanmoins, connaissant les scrupuleuses exigences de Maneige à délibérer sur un mode vocal adéquat, le silence sera d'or!

GIANT: UNE MÉGALOMANIE DE RIGUEUR

A la fin de l'intermission, s'échappe d'un Forum obscurci



Gary Green et John Waethers

La qualité d'un groupe est aussi trop souvent proportionnelle au retard que prend le spectacle à débiter. Ici, l'exception fait la règle car le concert de Maneige se déroula exactement entre 7.60 heures P.M. et 8.00 heures P.M. (donc une menterie de moins sur les billets).

UNE MATURITÉ DÉJÀ ÉVIDENTE

Sur la scène, leur talent ne se limite plus à l'isolement sur un seul instrument mais s'attaque plutôt à tout un chantier de violoncelle, basse, guitares, clarinette, flûte traversière, piano, xylophone, cloches tubulaires et percussions. La maturité acquise se reflète dans une musique à grand déploiement, sûre d'elle, et dans une majestueuse ambiance, le côté visuel n'étant pas encore une nécessité.

La recette musicale de cette soirée n'ayant attiré que de fidèles passionnés, on a eu droit, malgré le volumineux Forum, à une atmosphère enthousiaste baignée d'intimité...du moins c'est la remarque qu'un membre de Maneige a si pertinemment formulée.

Tout est intéressant chez ce groupe, surtout ce long-jeu qui s'en vient, et dont la majorité des pièces de ce soir furent tirées. Notons "Chou-fleur" et aussi cette fresque médiévale inspirée de la Cathédrale de Paris où les intonations des bois nous plongent si directement.

Les mélodies sont fraîches et reposent sur une savante com-

une monumentale intro d'orgue, celle de **GIANT** (du premier album), qui s'amplifie au rythme d'une projection de diapositives sur l'écran de l'arrière-scène. Un générique nous présente la face du Gentle Giant, 4,3,2,1,0...à l'éclat de projecteurs, les 5 virtuoses entament Cogs in Cogs du dernier LP The Power & The Glory.

Durant cet instantané, on sentit la puissance renouvelée du Sweet sound of Gentle Giant, percevant la perfection et l'ingéniosité d'un nouveau monde musical qui fait la gloire de leur réputation. Cette fascination nous envoûta jusqu'à la fin. Un concert parfait comme celui de '73 au Centre Sportif, mais étoffé d'un professionnalisme dont seule l'expérience est maître.

Je me demande à chaque fois comment un groupe véhiculant une technique aussi dense peut-il se permettre de rire, de danser, de rivaliser avec le périlleux synchronisme des couleurs et de pousser le défi en amplifiant chaque mouvement corporel; évidence peu commune de l'aisance de ces multi-instrumentistes et antithèse contrastante avec le classique tout constipé sur son instrument.

Tout ce labyrinthe de coloris hallucinants, de sonorités polychromes et d'arrangements laborieux ne pourraient être en aucun cas pour eux une corvée.

Un robuste tempo garantit la permanence du rythme même

pendant les silences, la seule musique capable de faire danser les Hercule, Gargantua ou Atlas. Par l'image du Giant, ce tempo est si énorme que tout le monde le voit, le ressent, et tout le monde embarque pour se dandiner avec les géants.

Plus concrètement, ce symbolisme est dégagé par Gary William Greene (guitariste, percussions), 24 ans, habillé comme un gnome fou du roi, par le bizarre John Patrick Weathers (batterie, xylophone, ressemblant étrangement au Giant des pochettes, par Derek Victor Shulman (chant, basse, sax alto), tonnant d'une voix puissante, par Ray Shulman (basse, violon, trompette, guitare, composition), 25 ans, résumant toute une exhubérance, enfin par Kerry Churchill Minnear (claviers, guitare, violoncelle, vibraphone, percussions, composition), 26 ans calme et concentré, miroitement du cerveau directeur.

UNE SYNTHÈSE DE LEURS MEILLEURES OEUVRES

Le déroulement des pièces avait la spontanéité de l'éclosion perpétuelle. A Cogs in Cogs, succèdent Expérience et Proclamation, préalablement introduits par une fascinante envolée de Minnear au synthétiseur. Indéniablement, ce Kerry Minnear devra être du temple de la renommée musicale au même titre que Beethoven, Bach ou Mozart. Sa recherche des sons est unique, s'amusant à les transplanter dans des dimensions impénétrables.

Puis Derek remercie en français ce premier accueil chaleureux de l'assistance. Au bruit d'un fracas de verres brisés, ils poursuivent avec The Runaway (In a glass House) et prennent une tangente vers Funny Ways où excellent Minnear-Shulman au violoncelle et violon.

So Sincere est un chef-d'œuvre quant à l'utilisation de ces instruments à cordes. A la lueur d'un clair de lune, Green à la guitare renforce le duo. Plus loin, Plain Truth met en évidence la fougue d'un Minnear au vibraphone.

Bifurquant vers **OCTOPUS**, l'impact de la chanson Knots est de la dynamite. Cette pièce a subi d'importantes modifications car maintenant un duo de guitares Green-Shulman nous interprète en aparté un medley de quelques morceaux d'Octopus et de In a glass House. Les guitaristes de l'assistance s'essoufflent à les étudier.

incongrue, qui laisseront au public le restant de la soirée pour pouvoir assimiler sans



Une heureuse rencontre: Pop-Rock, Derek Shulman et Kerry Minnear

Sans rémission, c'est The advent of Panurge et bientôt le quatuor de flûtes alto-soprano se met en branle vers une symphonie de mélodies.

Un brillant rappel pour exécuter Myster class & quality mixé à Peel the Paint. Ray Shulman et son violon prennent alors la vedette dans une présentation visuelle saisissante. A le voir se défigurer pour ajouter à sa sympathie, on dirait que sa face est une grimace permanente.

Sur un dernier boum, les pesants roulements de Weathers ramènent la finale de Valedictory où tout se termine par la musique qui s'échappe en spirale. Giant se retire et les lumières du Forum les remplacent: triste départ et arrivée

indigestion cette oeuvre de titan. A leur dernier passage, ils ne m'avaient pas tellement épaté avec leur solo de batteries où les 5 s'y donnaient à coeur joie. Ce soir, dans un vert phosphorescent découpé d'orange, ils m'ont comblé. Toute la grandeur des symphoniques percussions africaines y étaient concentrée, accrue par les timbales de Derek. Les rythmes se quadruplaient, s'exposaient au carré.

L'année 75 aura donc débuté en force grâce à Gentle Giant, autant à Montréal, Ottawa, Trois-Rivières ou Québec.

En espérant qu'ils conserveront cette lucidité les protégeant des infirmités de la commercialisation.

J. Landry
(collaboration spéciale)
Photos: H.J. Kahanek

NDLR: Nos journalistes ont rencontré les membres de Giant et les ont interviewés. Une fois au Forum et une autre fois à Trois-Rivières. Mais à cause de l'heure de tombée, nous rapportons ces entrevues à notre prochaine édition.

TANGERINE DREAM

Je vous écris au sujet de Tangerine Dream, un groupe que je trouve pas mal bon. J'ai envoyé deux lettres en un mois et demi. Mais aucune réponse. Je trouve ça pas mal bizarre. Ça fait que je voudrais savoir leur adresse de nouveau pour leur écrire encore une fois au sujet de TD.

Quand tu écoute ça "ben gé-lé" tu trippes pas mal sur eux autres. Moi je veux communiquer avec l'Alternatif pour avoir la collection de ce groupe.

Pour la suggestion des posters, je suis d'accord. Mettez des posters comme le magazine... Ces posters-là sont au bout. Surtout celui du mois d'octobre, le poster de Todd Rundgren, un vrai "superstar" pour moi.

Merci à l'avance.

Mike,
Sept-Îles

L'adresse de l'Alternatif est
1587 Saint-Denis, Montréal

BTO.

Je vous écris pour vous dire que le groupe Bachman-Turner Overdrive est un maudit bon groupe. Il n'est pas assez connu et pourtant leurs chansons sont bonnes, comme Let it ride, Takin care of business, You ain't seen nothing yet et bien d'autres. Vous devriez faire des reportages sur ce groupe dans votre journal et, en passant, ne mettez plus de posters. Donnez-nous deux ou trois pages d'articles de plus à la place.

Alain Gervais,
Longueuil

ELP ET ZEPPELIN

Un type qui voulait écrire un livre sur Keith de ELP vous a écrit dernièrement et vous avez passé sa lettre dans les Opinions. J'ai donc fouillé et j'ai trouvé quelques petits trucs sur ça. Mais pas de photo, malheureusement. Alors si ce type veut communiquer avec moi...

Puis pour moi, je voudrais connaître l'adresse du fan-club de Led Zeppelin.

Joanne Roy,
602, 85e rue,
Chomedey, Laval,
H7W 2Z8

L'adresse du Fan-Club Led Zeppelin est Case postale 204, Station "S", Montréal H4E 4H7.

GENESIS

Je dois vous avouer que je ne vous écris pas pour une raison spéciale. Mais il est entendu que si chacun se dit la même chose, vous ne publieriez pas beaucoup de courrier.

Les points litigieux dont je crois vous entretenir débutent d'abord par le nouveau chef-d'oeuvre de Genesis, The lamb lies down on Broadway. Après avoir écouté Tresspass, Selling England by the pound et leur dernier, je me demande finalement si Genesis n'aurait pas dû s'appeler Apocalypse. Mais il va sans dire qu'un tel nom n'aurait pas permis à Peter Gabriel le temps de tout laisser entendre ses sous-entendus.

Le deuxième point vous concerne plus. J'ai remarqué que depuis un certain temps on sent moins de sagesse dans vos critiques. Je me reporte au temps où Gentle Giant était l'essence vitale, en exagérant un peu de vos éloges pleines de vérité. Je ne puis m'empêcher de remarquer aussi que les lettres "Black Sabbath-Grand Funk" ont eu un certain effet, pour ne pas être trop sévère sur vos critiques. Il est évident que trop de sincérité vous apporterait une diminution des ventes. Mais sans être trop "poisson" on peut dire que chaque groupe n'est pas simplement merveilleux. Vous devez avouer comme moi que faire un journal rock (ou anti-rock) pour les jeunes n'est pas un travail facile, surtout quand on en vient à se rendre compte que les lecteurs ne veulent pas de critiques mais des éloges. Evidemment, je ne vous le reproche pas. Nous sommes en démocratie et, de toute façon, vous avez prouvé que vous aviez donné tout votre avoir.

Merci pour un journal dont je ne pourrais me passer.

Michel Paquin

La vérité dans tout ça c'est que Pop-Rock cherche avant tout à renseigner. Ce qui, naturellement, devrait être le point primordial de tout journal d'informations.

JE VOUS DÉCOUVRE

Je viens seulement de vous découvrir et c'est bien dommage quand je pense à tout ce que j'ai pu manquer dans vos derniers volumes. Ça me choque!

Mais je me reprends et ça presse. Je ne suis pas un fan de la lecture, mais votre journal m'embarque et je vais en embarquer d'autres pour qu'ils en profitent et voient le magnifique travail que vous faites. Ne lâchez pas, vous êtes bien partis. Salut.

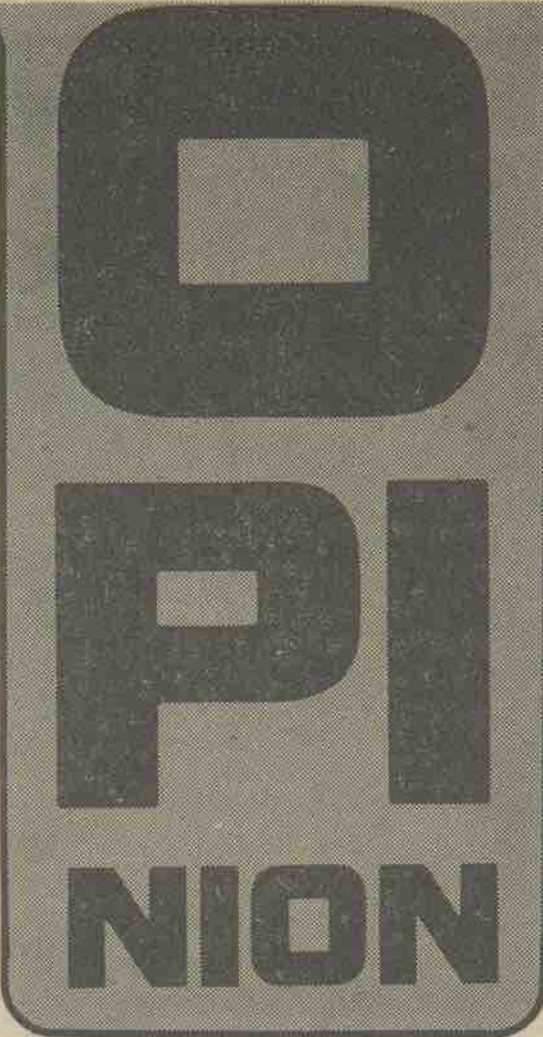
Ginette,
St-Félix de Valois

BEAU DOMMAGE

Eh bien moi, pour faire changement de certains "chiâleurs", j'ai des félicitations à vous faire. Je trouve que Pop-Rock s'améliore toujours. Et surtout, continuez de faire une Disco-Pop car cela nous permet de se faire une opinion des long-jeux que l'on voit dans les magasins mais que l'on ne connaît pas. Très bon ce reportage sur les Beatles dans l'édition du 25 janvier. Lâchez pas!

P.S. Un reportage sur le groupe Beau Dommage serait apprécié. Je crois que lorsqu'on découvre un groupe comme ça, il est important d'en parler. N'êtes-vous pas de mon avis?

Monique L.
Tu as parfaitement raison au sujet de Beau Dommage qui, à mon avis, n'est pas simplement un bon groupe mais la "révélation" québécoise la plus importante de ces dernières années en matière de musique populaire. Sois assurée qu'on va faire



notre grand possible pour parler souvent dans nos pages de ce groupe.

HARRISON-BEATLES

J'ai bien aimé l'article sur les Beatles dans votre récente édition ainsi que celle de Harrison dans le numéro précédent. Je trouve que Pop-Rock s'améliore à chaque édition. Continuez les gars! Vous êtes corrects!

P.S. Au sujet du poster, je le remplacerais par des articles.

Pierre

J'ÉTAIS EN VWXYZ

Je voudrais vous dire que la semaine du 26 octobre on n'a pas reçu de nouvelles du numéro Vol. 3 No 21 à Jonquière et ses alentours. J'étais en %?/&%! Veux-tu me dire ce qui est arrivé? A part ça je trouve stupide tous ceux qui s'écoeurent dans Opinions. Tout ça à cause qu'il y en a qui aiment Alice puis d'autres ELP. C'est une vraie guerre. Moi, en tout ça, j'aime tous les genres de musique, tels Alice, ELP, Tull, Moddy Blues, Guess Who, Yes, Cat Stevens. Comme tu vois il y a pas mal de contraste.

J'aimerais beaucoup que tu parles du groupe Offenbach.

Un trôleur
(pas un tripeur)

Nous sommes présentement sans nouvelles au sujet du groupe Offenbach. Mais nous allons y voir pour t'apporter une réponse précise d'ici peu.

D'autre part, nous regrettons sincèrement que toi et tes amis n'ayez pas été capables de vous procurer le journal dans votre coin. Pourtant notre liste de distribution indique que Pop-Rock y est distribué à chaque édition. Il y a dû avoir une erreur quelque part. Nous allons vérifier afin que cela ne se reproduise plus.

CHÉ PU QUOI FAIRE!!!

Je pense que le moment est venu pour me défouler; ça fait 2 ans que je couraille

d'un bord pis de l'autre, et que j'arrive à rien. Je travaille avec un groupe, j'ai joué à plus d'une vingtaine de cafés, et envoyé des démos à plusieurs compagnies de disques. Seule une compagnie a répondu à ma lettre, me disant, par téléphone bien entendu...que mon style n'est pas assez commercial... Faut-il donc se prostituer, et faire des choses qu'on aime pas pour se faire écouter! Ou bien encore, gagner quelque-piasses pour se produire soi-même! Je crois que c'est la seule solution! (sauf si on a bonne graine et qu'on est kétaine). Si vous avez une idée, s'il-vous-plaît, donnez-la moi!

Merci beaucoup
Monsieur Nady Bedop,
Longueuil, l'autre bord du fleuve
(Bientôt dedans...)

Eh bien, ne vas surtout pas te jeter à l'eau! Au fait, si tu portais attention parfois aux histoires à succès d'artistes que nous publions, tu verrais bien qu'il est souvent difficile de percer dans ce métier, même après deux ans.

Les Beatles ont joué deux ans avant d'être reconnus. Les Who ont fait cinq ans avant de faire de l'argent. Shawn Phillips se contentait de \$75.00 par semaine à ses débuts pour accompagner des gars populaires... comme Donovan. Bob Dylan, lui, a fait la tournée des cafés pendant trois ans à des cachets de deux dollars par soir. Le reste du temps, il jouait "gratis".

Dans ce métier-là, quand on veut réussir et qu'on sait qu'on a le talent pour le faire, il suffit de s'armer de beaucoup de patience, de ne pas se décourager. Si on t'a fermé la porte au nez 29 fois, il est possible que tu réussisses rendu à la trentième. En deux mots: lâche pas!

MANEIGE ET RAOUL DUGUAY

Je vous écris tout d'abord pour vous féliciter pour votre journal. Et avec quelques pages en plus ce serait encore plus l'un.

Maintenant voilà mon problème. Des gars et moi-même produisons un spectacle. Et nous aurions besoin de votre aide puisque notre budget n'est pas très gros. Nous ne voulons plus faire de flos.

Pour le spectacle, voici! Il s'agit de Maneige et de Raoul Duguay. L'endroit est la Régionale Deux-Montagnes. La date est le 25 janvier à 8 heures p.m. Le coût est de \$3.00 (c'est pas cher) et les billets sont en vente à la coopérative de la régionale. Tout ce que je vous demande c'est de le mention-

ner au moins une fois dans votre journal. Il s'agit d'une production CO-SPEC.

Mario Belzile

Si tu fais un flop avec ton spectacle tu l'auras bien mérité. Premièrement tu nous a envoyé ta lettre en retard. Trop tard pour passer cette nouvelle dans notre page de spectacles et trop tard aussi pour vérifier avec les gérants de Maneige et de Raoul Duguay.

Deuxièmement, mets-toi bien dans la tête que la plupart des journaux (et spécialement Pop Rock) ne demandent pas mieux que de recevoir ce genre d'information pour renseigner leurs lecteurs sur la tenue d'un nouveau concert.

Mais si la lettre que tu nous a fait parvenir est ta conception d'un communiqué, tu te trompes joliment. C'est plein d'erreurs et compliqué à lire. Ce n'est sûrement pas de cette façon que tu va promouvoir tes shows. Si tu as besoin d'exemples de communiqués, viens faire un tour dans notre boutique et on te montrera c'est quoi un bon communiqué. Enfin, je te souhaite quand même du succès avec ton spectacle.

ALICE, GENESIS

Si je vous écrit c'est parce que j'ai besoin de votre aide pour éclairer quelque peu ma lanterne. First! Qu'est-ce qui se passe avec Alice Cooper. On l'a perdu dans brume depuis quelque temps. Se serait-il pendu pour vrai? Certains m'ont dit que ses musiciens avaient levé le camp. Rupture! D'autres m'ont dit qu'Alice préparait son premier L.P. solo à Toronto. Qu'est-ce qui arrive au juste? Pour ce qui est de votre reportage sur le show de Genesis au Forum il était parfait. Mais voilà il n'y avait que 2 photos sur le show en lui-même, déception. J'aurais aimé avoir une photo de Gabriel dans son cone-phosphorescent ainsi qu'une de l'espèce de ce monstre marin qu'il a si bien incarné. Car voyez-vous y paraîtrait qu'une photo vaut mille mots

Entre-temps lâchez pas les gars vous faites tous de l'excellent travail.

GAETAN BOLDUC
CAP-DE-LA-MADELEINE

Nous avons expliqué à deux reprises, dans les éditions précédentes, pourquoi nous n'avons pas été capables de reproduire plus de deux photos du show de Genesis. Nous n'allons pas l'expliquer une troisième fois. Par contre, nous serions prêt à acheter des photos (de qualité) de ce spectacle.

Il est 8:45, la salle Wilfrid Pelletier est bondée. La moyenne d'âge des membres de l'audience me paraît beaucoup plus élevée que celle des shows du Forum. C'est donc devant un public d'âge plus avancée que Dubois nous présentera son tout nouveau spectacle: édition 1975. Tous sont impatients, dans quelques instants le "show" va commencer.

Une fois les lumières complètement éteintes, le son d'une guitare sèche se fait entendre. La sono est parfaite et les notes qui jaillissent des haut-parleurs placés de chaque côté de la scène parviennent à notre oreille de façon claire et nette. Soudain des dizaines de projecteurs illuminent la scène. Dubois a choisi "Labrador" comme chanson d'introduction de son nouveau spectacle. Il est habilement secondé par un groupe d'excellents musiciens (5). A l'extrême gauche, on retrouve les claviers d'André Vincelli. Ce dernier en emploie trois lors du spectacle: le piano électrique, le grand piano et l'orgue.

Au centre derrière Dubois il y a Cris Castle qui se cache derrière sa belle batterie chromée et à ses côtés Robert Turnel à la guitare basse et Michel Robidoux cet excellent musicien à la guitare électrique et acoustique. A l'extrême droite, George Thurston assis sur un petit tabouret s'occupe en plus de certaines partitions de guitare et de banjo, des milles et une percussions placées sur une petite table à sa gauche.

Enfin, il y a bien sûr, monsieur Dubois lui-même. Il est vêtu d'une simple paire de jeans où on a apposé sur la poche gauche les lettres CD et d'énormes étoiles argentées un peu partout. Il porte des souliers à plateforme de la même couleur que son chandail, soit un argent très "glitter", brillant si vous préférez. Quant au visage, vous le connaissez aussi bien que moi, il n'a pas changé.

BESOIN POUR VIVRE

Après chaque numéro, les lumières baissent, le public applaudit et ça recommence de plus belle. Dubois interprétera au cours du spectacle une vingtaine de chansons dont "Y diront rien", "le tour du monde", "la meilleure solution", "En voyage" et quelques autres titres de son plus récent microsillon. Il ira piquer aussi dans "Touchez Dubois" son album précédent et nous présentera des "tounes" comme "Vie à la Semaine", où Michel Robidoux accomplit un excellent travail (il le fera pendant tout le spectacle d'ailleurs) à la guitare électrique, et "Femme de Rêve" un de ses "hits". La chanson la plus appréciée cependant sera "Besoin pour vivre" (vous savez yéyé). Pendant cette chanson il fera participer la foule qui elle ne demande pas mieux.

Dubois a divisé son spectacle en deux parties mais elles sont aussi fortes l'une que l'autre. Il a su répartir ses chansons de façon admirable. Il y en a pour tout le monde: des ballades, des rocks puissants, une "toute" sur les bûcherons et même quelques numéros qu'il qualifie de

"Tounes cochonnes". Son spectacle coule très bien, il n'y a aucune longueur car il évite l'improvisation pour donner une version fidèle au disque. Il y réussit très bien.

Les musiciens de Dubois ont accompli un excellent travail (très professionnel) pendant tout le spectacle. Je félicite tout ceux qui ont participé à l'élaboration de ce spectacle. Ils le méritent tous.

LA LONGUE HISTOIRE DE DUBOIS

Claude Dubois n'est pas un "p'tit nouveau" dans le monde du spectacle et de la chanson québécoise. A 12 ans, il enregistre son premier microsillon "Claude Dubois et ses montagnards". A 17 ans, il écrit ses premières chansons et en enregistre quelques unes en tant qu'auteur compositeur. En 1966, le deuxième microsillon paraît. Pour la première fois Dubois fait la Place des Arts. En 67 c'est la Comédie Canadienne et en 68 Dubois voyage et signe plusieurs contrats, on ne le voit presque plus au Québec. En novembre 71, à Paris, il signe avec la compagnie de disque "Vogue". Il prépare l'enregistrement de 25 chansons. En mars 71, le troisième microsillon et deux 45 tours. Il donne plusieurs spectacles. En mai 71, Dubois fonde sa propre maison de production: les éditions du Son C.D. Inc. Le 9 juin 1972, paraît le premier 45 tours produit par cette nouvelle compagnie.

L'histoire continue alors que le 20 juin de la même année Claude Dubois s'envole vers Los Angeles pour y enregistrer quatre chansons. De septembre à décembre, il enregistre trois chansons en Europe. En janvier 73 Dubois de retour au Québec présente son nouveau spectacle dans les cegeps et fait l'ODD show (avec Offenbach et Diane Dufresne) au Centre Sportif de l'Université de Montréal.

En février 73, le nouveau Dubois naît avec la parution d'un nouveau 45 tours. Sur ce disque il y a "Femmes de rêve" et "Bébé j'ai joué latoune" deux chansons qui connaîtront beaucoup de succès

auprès des amateurs de musique québécoise. En avril 73, il partage la vedette avec Véronique Sanson à la Place des Arts. En mai 73, la préparation d'un nouveau microsillon occupe Dubois.

En août 73, il participe au Festival de Longueuil et à "L'été show de la petite Bastille" à Québec. En septembre 73, le Théâtre Maison-neuve accueille Claude Dubois du 25 au 30 septembre et ce en vedette. Une tournée de vingt villes du Québec suit.

En août 74, Place des Nations est le site du show de Dubois. A l'automne 74, Dubois prépare activement le spectacle qu'il nous a présenté hier. En janvier 75, Place des Arts, Salle Wilfrid Pelletier...C'est un succès, du moins jeudi soir dernier c'en était un. La preuve c'est le "standing ovation" qu'on lui a accordé à la fin de son spectacle. Comme rappel, il nous a offert une nouvelle chanson qui tourne beaucoup à la radio FM, il s'agissait de "Hibou". Mais le public en voulait encore et Dubois est revenu sur scène en chantant en reprise le "yéyé" de "Besoin pour vivre". Au même moment, une demi douzaine de jeunes garçons et filles sont venus rejoindre Dubois sur la scène à la grande surprise de ce dernier qui ne savait plus où se placer. Ce fut donc une fin qui "swingait".

En assistant à ce spectacle, je me suis aperçu que Dubois est devenu une force dominante dans la musique québécoise. Sa popularité grossit chaque jour et je crois qu'après ce nouveau spectacle. Dubois verra grimper les ventes de son nouveau long-jeu "Claude Dubois" qui, en passant, est un excellent produit de chez nous. Je crois que tous ceux qui auront assisté au spectacle en garderont une bonne impression. Par contre ceux qui n'ont pu assister au spectacle pourront toujours se reprendre l'an prochain car il y aura sûrement un Claude Dubois show à nouveau à la Place des Arts.

Mario Lefebvre

dans les coulisses du Jazz



par Henry J. Kahanek

A cause de plusieurs demandes en ce sens, le rédacteur de Pop-Rock a décidé de me confier cette nouvelle rubrique, que j'ai accepté aussitôt avec grand plaisir. Mon intention est de consacrer cette espace pour informer nos lecteurs sur ce qui se passe sur les scènes locales et internationales du jazz et, sans entrer dans des détails compliqués, attirer l'attention des amateurs de rock aussi. Une musique aussi joyeuse et généralement peu commerciale mérite un tel traitement.

La Belle Province n'est pas aussi "belle" qu'on le croit en matière de jazz. Des jazzmen célèbres sont nés et ont été élevés ici, mais ils se sont tous expatriés, pourquoi? Je ne sais trop. Mais après avoir vécu dans divers pays et suite à plusieurs voyages à l'étranger, je sais une chose: il est très difficile de remplir une salle de concert ou un cabaret de jazz à Montréal, même avec les plus gros noms de jazz. Juste pour comparer, Prague (qui a un million d'habitants) possède plusieurs clubs de jazz, Warsaw (un peu plus d'un million de population) possède quatre clubs de jazz, Vienne (un million et demie) trois ou quatre clubs, Berlin ouest (deux millions) plus d'une douzaine. A Londres, il y a trois cabarets de jazz et à New York, capitale mondiale du jazz, on compte soixante-quatre endroits où le jazz est à l'honneur.

Je dois aussi souligner que tous ces endroits, que j'ai visités, sont remplis tous les soirs. Mais à Montréal (population de deux millions) il existe un seul cabaret de jazz, le In Concert qui, en fin de compte, ne remporte pas le succès espéré. Avant l'ouverture de ce cabaret, Montréal a été deux ans sans aucun club de jazz. L'Esquire, qui présentait d'excellents jazzmen à une époque, a été fermé, m'a-t-on dit à cause des sanctions sévères de l'administration Drapeau (apparemment à cause d'une histoire de prostituées).

Mais selon moi ce problème n'est pas simplement bureaucratique. Le problème est au fond de nous tous. Et il est blâmable en grande partie du fait qu'on se laisse trop facilement laver le cerveau par des budgets de promotion gigantesque de la part de l'industrie du disque qui bâtit des superstars au même rythme que les contracteurs construisent des maisons préfabriquées.

L'esclavage, qu'il soit un emploi machinal ou le fait d'être soldat dans l'armée, demeure souvent une situation confortable où il n'est plus nécessaire de penser. D'autres le font pour nous. Mais n'y a-t-il pas moyen de s'améliorer? Je suis encore assez optimiste pour ne pas croire qu'un artiste mort est le meilleur et que celui qui se tient le plus proche de la statue est celui qui empoche le magot. Le besoin est la mère de l'invention. Et je préfère écouter de la musique créative, interprétée par des musiciens frustrés qui ont à cœur la recherche musicale, que d'observer certains concerts qui ne sont que le produit d'une grosse machine à piastres opérée par un financier ingénieux.

Je suis aussi optimiste pour l'avenir car c'est quand même La Belle Province qui a "découvert" Shawn Phillips, Ellen McIlwaine et Toubabou. Il y a aussi ce récent album de l'Infonie...et Keith Jarrett qui vient de remplir l'In Concert...Mais je crois que j'en ai assez dit pour l'introduction de cette colonne...la prochaine fois, on parlera de jazz...

...avez-vous des suggestions?

DUBOIS

PLUS FORT QUE JAMAIS..

MORRISON:

JIM LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Évoquer le groupe des Doors, c'est avant tout parler de Jim Morrison, leur chanteur. Sa beauté, ses attitudes provocantes, en scène comme hors de scène, firent de lui le plus violent symbole de sexualité et de révolte des jeunes générations américaines de la fin des années soixante. Les Doors, ce sont des chansons comme *Light my fire*, *The end*, *When the music's over* et tant d'autres cris dont le délire se teinte d'un troublant réalisme. Face à la béatitude hippie où baignait, en ces années 1966-1967, la Côte Ouest des États-Unis, seuls les Doors exprimaient la sombre réalité de l'Amérique.

Les Doors, en effet, c'est l'Amérique des villes, l'univers écrasant de Los Angeles, que reflète la voix puissante de Jim Morrison, un Morrison vêtu de cuir noir, qui fait scandale à Newhaven, à Miami et ailleurs, un Morrison barbu et immobile au festival de l'Île de Wight, ce Morrison, enfin, qui meurt brutalement à Paris en juillet 71, à l'âge de 27 ans...

Mais, au-delà des Doors, au-delà de cette image sur-humaine, il y a la personnalité bien plus complexe, plus vulnérable de Jim Morrison, tout ensemble homme à la sensibilité extrême et à l'intelligence exceptionnelle, poète étonnant, cinéaste passionné créateur inépuisable, bref, un être profondément torturé et parfaitement lucide. C'est à cet être humain d'une richesse intense que l'auteur Hervé Muller (dans son livre "Jim Morrison, au-delà des Doors") veut ici rendre justice. En voici des extraits:

AU-DELÀ DES DOORS

C'est à Los Angeles que tout avait commencé, deux ans plus tôt, à l'été 67, alors que l'Europe découvrait les Doors comme un groupe underground. En Europe, les Doors furent surtout l'objet du culte d'une minorité qui alla en augmentant. Mais aux États-Unis, les Doors connurent un succès commercial énorme.

Alors que leur premier album était sorti en janvier 67, un deuxième 45 tours en fut extrait, "Light my fire". A ce moment-là les Doors commençaient à être déjà mieux connus. Le groupe s'était fait remarquer dans tout le pays et surtout à San Francisco. "Light" se maintint pendant trois semaines à la première position de cashbox et fut le 45 tours qui se vendit le plus aux États-Unis en 67.

En octobre sortit un second LP, "Strange days". Les ventes des deux premiers albums du groupe allaient dépasser le million de dollars et par la suite, il allait en

être ainsi pour chaque album des Doors avec Morrison.

Ainsi, dès 67, les Doors étaient devenus un des groupes les plus populaires de toute l'histoire du rock américain, avec tout ce que cela implique. La grande presse s'était emparée du "phénomène Morrison". Mais comme il arrive toujours en pareil cas, les Doors furent accusés d'être "vendus" par leurs plus anciens admirateurs. Ce fut du moins la réaction au niveau de la critique.

PRÉHISTOIRE

La préhistoire des Doors remonte à 65. A l'époque, Jim Morrison et Ray Manzarek étudiaient le cinéma à l'université de Los Angeles. Chaque vendredi et samedi soir, Ray Manzarek devenait le chanteur de Rick and the Ravens, groupe qu'il avait formé avec ses deux frères. Les copains de Rick allaient souvent le voir jouer. Parmi eux se trouvait parfois Jim Morrison.

Dès cette époque, Jim écrivait. Non plus seulement des poèmes, mais bien des chansons avec un concept mélodique. Avec un ami de l'université, il avait même déjà envisagé, en plaisantant, l'éventualité de former un duo de rock nommé The Doors. A ce stade l'idée était surtout pour lui une sorte de fantasme semi-inconscient.

Ce n'est que durant l'été suivant, une fois les examens passés, que les choses allaient se préciser. Par un bel après-midi de juillet, Jim rencontre à nouveau Ray Manzarek et lui fait part des chansons qu'il a composées. Ray lui demanda de les chanter.

"Le premier truc qu'il essaya", raconta plus tard Manzarek, fut *Moonlight Drive*: "nageons jusqu'à la lune, élevons-nous à travers la marée, pénétrons le soir, où la ville dort pour se cacher".

"Je me suis écrié: C'est ça! Je n'avais jamais entendu de paroles comme ça dans une chanson rock auparavant. Nous avons discuté un moment avant



de décider de former un groupe et de gagner un million de dollars".

Jusqu'alors, la musique n'avait été pour Ray qu'une activité parallèle. Néanmoins Rick and the Ravens avaient un contrat d'enregistrement d'après lequel ils avaient encore le droit d'enregistrer quelques morceaux. Ils décidèrent de l'utiliser en compagnie de Jim, pour mettre sur bande certaines de ses chansons, après avoir répété quelque temps.

UN BEAU JOUR...

C'est ainsi qu'un beau jour de septembre 65, ils pénétrèrent dans les studios de

World Pacific. Outre les trois frères Manzarek, le groupe comprenait alors un bassiste, un batteur et un nouveau chanteur: Jim Morrison. En trois heures environ, ils enregistrèrent six compositions de Morrison, dont "Moonlight drive", "Summer's almost gone" et "Break on through". Une fois ces trois disques pressés, Jim s'employa à aller les faire écouter un peu partout.

Sa première réaction favorable fut chez Columbia. Il en résulta un contrat de six mois qui ne déboucha jamais, nulle part, faute de trouver un producteur intéressé. Les

Doors demandèrent d'ailleurs à être libérés de ce contrat avant même que les six mois ne soient écoulés.

Des trois frères Manzarek, il ne restait plus que Ray après un certain temps. John Desmore, le batteur, décida de rester. Et un nouveau guitariste, Robbie Krieger, vint s'ajouter au groupe. Trouver un bassiste s'avéra plus difficile. Ils en auditionnèrent plusieurs, sans être satisfaits. Le problème fut résolu lorsque Ray se procura un piano électrique Fender basse, dont il jouait de la main gauche, tandis que de la droite il se consacrait à l'orgue.



Les Doors avaient donc ainsi leur forme définitive. Le groupe répétait quotidiennement durant plusieurs mois chez un ami. Il se produisit ensuite à quelques "parties" et aussi pour accompagner une projection d'un film de Manzarek. Mais ce qui marqua les véritables débuts publics des Doors, ce fut un engagement dans un petit club de Los Angeles. Les Doors jouèrent en effet au "London Fog" chaque soir pendant trois mois, touchant cinq dollars chacun durant la semaine, et le double pendant le week-end.

En travaillant à ce rythme, le style des Doors évolua rapidement et leur caractère original se précisa tandis qu'ils se forgeaient une véritable unité de groupe. D'autres engagements, plus intéressants, suivirent. De nombreux en-

Ces bêtes mécaniques marmonnant leurs doux discours. Un régal, la nuit, d'entendre leurs voix tranquilles à nouveau, après deux ans".

JAMES DOUGLAS, MORRISON, POÈTE

"Je suis un homme de mots". Ainsi se décrivait Jim Morrison, chanteur de rock célèbre et adulé qui se voulait avant tout poète et écrivain. Mais autant sa place au firmament des rock-stars était solidement établie, autant son statut de poète authentique fut toujours contesté.

Apparemment beaucoup considèrent qu'il y a incompatibilité et qu'on ne saurait hurler dans un micro sur un rythme de rock'n'roll des mots ayant une portée profonde et une valeur intrinsèque. Etre riche et l'idole de millions de

Mais, au fait, qui donc était Jim Morrison? Il était né à Melbourne, en Floride, le 8 décembre 1943. Son père était, et est toujours, un officier de haut rang dans la marine américaine. Le contre-amiral George S. Morrison, en effet, semble s'être attaché à élever ses enfants (Jim, Andy et Anne) dans la bonne tradition de la discipline militaire et des vertus américaines. Dans le cas de Jim, cela conduisit à des résultats de plus en plus nettement contraires à ceux qu'il escomptait.

Vers la fin des années 50 la famille Morrison, après de multiples déménagements, s'installe à Alexandrie en Virginie, à proximité de la capitale fédérale, Washington D.C. C'est là que Jim alla au



Mais il existe aussi une autre implication du concept de jeu qui reste sous-entendue mais n'en a pas moins un rôle fondamental à jouer: le hasard. Jim Morrison était

un acteur, mais il était aussi un joueur. Il jouait sa vie, et jouait avec sa vie, dans un jeu étrange et sans limites...

(suite à la page 18)

"MUSIC IS YOUR ONLY FRIEND"

registrements aussi.

SOFT PARADE

A partir de là les images débridées évoquées par Morrison et l'emphase avec laquelle il les énonce font de plus en plus songer à une

jeunes est une chose, mais avoir des prétentions littéraires, en est une autre qui semble pour certains faire figure d'horrible sacrilège. Le même problème se rencontre à propos de Bob Dylan et de

lycée. On a vu qu'il y était un élève sombre et renfermé, probablement timide, mais aussi intempestif.

...Si Morrison était assis en classe et qu'il voyait quelqu'un qu'il connaissait dans le corridor, il criait simplement: "Hey, man!" ou: "Hey, you motherfucker!" Comme ça, en plein milieu du cours.

LE JEU

Plus tard Morrison expliquait ainsi la société et ses "jeux" comme ceci:

"Cet autre monde que chacun de nous essaie d'oublier, mais dont nous nous souvenons, tout le monde en a une connaissance immédiate. Mais les gens adorent le jeu. The game. Ils l'adorent vraiment, et personne n'est supposé admettre que c'est un jeu. S'ils le faisaient, ils gâcheraient le jeu. C'est comme si au milieu d'une partie de baseball quelqu'un se barrait en disant: C'est un jeu, les gars, rien qu'un putain de jeu, on n'en a rien à foutre. Qu'est-ce que c'est que cette blague? Eh bien, tout le monde dirait: Eh, foutons ce clown à la porte..."



monstrueuse fête foraine, et le tableau de Soft Parade, le quatrième album du groupe, rappelle irrésistiblement la pochette du second album, Strange Days, qui représentait une troupe de saltimbanques en action. Il y a peut-être un rapport. C'est Morrison qui avait voulu une couverture de ce style, et, à l'origine, il avait en tête une photo du groupe entouré par une trentaine de chiens.

Le projet s'était avéré irréalisable, mais pressé de s'expliquer sur cette idée bizarre, il avait répliqué que c'était symbolique, car "dog" (chien) c'était "God" (Dieu) épilé à l'envers. On retrouve d'ailleurs dans Soft Parade cet appel aux chiens (Calling the dogs) répété avec une insistance qui lui donne une saveur d'exorcisme. L'inspiration de Soft Parade lui venait d'ailleurs de son précédent recueil de poèmes, The new creatures:

"La parade molle a maintenant commencé, sur le Sunset Boulevard. Voitures qui arrivent dans un bruit de tonnerre, descendant le canyon. Maintenant est l'époque et le lieu. Les voitures arrivent dans un grondement sourd...

façon générale la valeur du rock a toujours été contestée avec une ardeur directement proportionnelle à la célébrité et à la violence de l'interprète considéré.

Le premier recueil de poèmes de Morrison, The New Creatures, sortit en octobre 68. En avril 69, sortit un second ouvrage, The Lords, composé de notes inspirées pour la plupart par le cinéma. En décembre de la même année, Jim faisait imprimer en édition privée à tirage limité, un autre recueil de poésies, An American Prayer.

Mais, commercialement, les livres de Morrison furent des échecs. Les ventes restèrent tellement insignifiantes qu'ils furent finalement retirés de la circulation. Apparemment, les admirateurs de Morrison voulaient le voir et l'entendre, ils achetaient les disques des Doors par millions, mais ils étaient peu soucieux de les lire...

Pamela, sa compagne des derniers mois de sa vie, écrivit sur le certificat de décès: "James Douglas Morrison, poète".



MORRISON: JIM LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Le moins que l'on puisse dire de l'univers mental de Morrison, c'est qu'il était complexe et assez torturé. Certains, en particulier les trois autres Doors, vont jusqu'à laisser entendre qu'il était fou. La même chose a été par-

fois dite de nombreux autres artistes, aujourd'hui universellement reconnus. Si Jim était fou, c'était comme eux, avec une parfaite lucidité. De toute façon, le terme de folie est bien vague et relatif, il ne traduit en général que la dif-

férence d'imagination entre celui qui l'utilise et celui qui en est l'objet.

Sans prétendre à un diagnostic, je dirais cependant que Morrison avait des tendances schizophréniques marquées.

Je crois qu'elles apparaissent de façon assez évidente à travers tout ce qui a déjà été dit, et elles furent probablement accentuées du fait de sa condition de vedette.

Jim Morrison, individu naturellement renfermé et timide, se plut en effet à se réfugier dans son personnage de rock-star, pendant un temps du moins. Multiples sont les témoignages de ceux qui l'ont rencontré ou côtoyé dans l'entourage des Doors et l'ont trouvé arrogant et par-dessus tout, inaccessible. Pourtant derrière ce masque, son extrême sensibilité restait intacte, et il est probable qu'il souffrait parfois des réactions que son attitude suscitait. Et le manager des Doors, Bill Siddons devait penser à cela lorsqu'il déclara, à la mort de Jim:

PRISONNIER DE SON IMAGE

Mais il était rapidement devenu prisonnier de l'image qu'il avait contribué à créer. C'était paradoxalement sa seule protection contre l'idolâtrie démentielle des admirateurs et la flatterie hypocrite des inevitables parasites. Et puis c'est ce qu'on attendait de lui. A cause de cela il développa une paranoïa grandissante, qui pouvait se manifester de façon aigüe sous l'influence de l'alcool.

Qui, on peut prétendre sans trop s'avancer que l'équilibre mental de Morrison n'était pas particulièrement stable. Mais si l'on considère les tensions psychologiques qu'il a dû subir, cela n'a rien d'étonnant. Il n'est, hélas, pas la première star à en avoir fait la tragique expérience.

Et puis il y avait aussi en lui cette fascination pour les extrêmes, qui le poussait à s'aventurer toujours plus au-delà des limites raisonnables de son esprit et de son

Au début des Doors, vers l'époque où ils jouaient au "Whiskey-a-go-go", leur rôle fut de toute évidence considérable. Si l'on en croit Manzarek, pendant les deux semaines que dura l'enregistrement du premier album, les quatre membres du groupe prirent sans interruption "des tas de trucs bizarres". Le LSD semble cependant avoir été l'élément dominant, jouant un certain rôle de catalyseur créatif entre les quatre hommes. Et Morrison reconnaissait volontiers en avoir fait très largement usage au cours de ces années là (66-67).

Mais c'était la marque d'une époque, et lui comme les trois autres affirmaient aussi s'en être presque complètement détachés par la suite. De surcroît, il ne semble pas qu'il ait jamais été fait mention d'aucune drogue "dure", comme l'héroïne. Cela paraît d'autant plus probable qu'en fait Morrison était porté à un degré extrême sur une autre drogue: l'alcool.

MORRISON BUVAIT...

Jim Morrison buvait. Whisky, gin, vodka, vin, bière, il buvait de tout. Il buvait tellement que cela faisait partie de sa légende. Car il buvait invariablement jusqu'à ce qu'il soit saoul, et invariablement aussi était-ce lorsqu'il était saoul qu'il commentait ces fameux exploits, physiques et verbaux, qui jalonnent son histoire, avec ou sans les Doors.

Mais pourquoi buvait-il? Peut-être qu'étant ivre il pouvait se libérer de ce personnage, se libérer de ce physique pour lequel il manifestait un tel mépris, probablement parce qu'il était si intimement lié à son image. C'est Marilyn Monroe qui a dit un jour qu'être une star c'est être traitée "comme un morceau de viande". Alors sa viande, Jim la noya dans la graisse de l'alcool, et son visage à la beauté tant vantée il le recouvrit d'une épaisse barbe. Pourtant les gens ne voulaient toujours pas comprendre, ils persistaient à voir en lui "le roi lézard". Mais quand il était ivre, rien

"Trop vieux pour être un chanteur de rock'n'roll"

"C'était la personne la plus chaleureuse, la plus compréhensive que j'aie connue. Ce n'est pas toujours de ce Jim Morrison-là que les gens entendaient parler dans les journaux. Mais c'était le Jim Morrison que j'ai connu et celui dont ses amis les plus proches se souviendront."

corps. Dans cette recherche irrationnelle, il est assez difficile de déterminer avec précision quelle place ont tenu les drogues. Jim avait lu Les Paradis Artificiels de Beau-delaire et The Doors of perception d'Aldous Huxley, et ces lectures l'avaient incontestablement marqué.





se qu'eux ne savent pas. Ce qui n'est pas vrai. Il faut simplement posséder un égo très solide pour se laisser aimer pour ce qu'on fait, plutôt pour ce que l'on est, et un égo encore plus vaste pour prendre conscience que l'on est ce que l'on fait.

Le chanteur possède une âme mais a le sentiment qu'il n'est plus aimé une fois qu'il est descendu de scène. Ou il a le sentiment qu'il ne rayonne qu'en scène et que hors de scène il devient terne.

Avec cette logique implacable dans le délire qui lui était propre, Jim était parfaitement conscient de ce qui lui arrivait: "Je me demande pourquoi les gens se plaisent à croire que je plane tout le temps si haut. J'imagine... qu'ils croient peut-être que quelqu'un peut porter leur fardeau à leur place".

Mais comment donc en était-il arrivé à devenir une rock-star pour commencer?



le idéologie, n'importe quelle salade romantique ou philosophique, c'est essentiellement une recherche individuelle de puissance".

Dans The Lords, plusieurs pages sont consacrées à l'assassinat de Kennedy. Et il y a bien des chansons dont le contenu socio-politique est indéniable: Unknown Soldier, bien sûr, ou Peace Frog:

"Il y a du sang dans les rues, j'en ai jusqu'aux chevilles. Il y a du sang dans les rues, j'en ai jusqu'aux genoux, du sang dans la ville de Chicago. Du sang qu monte et il me suit..."

Le fameux procès de Morrison pour "masturbation en public" fit les manchettes de tous les journaux. Ce procès se prolongea durant deux mois, en août et septembre 70. A l'issue d'audiences souvent comiques, le juge se résolut à acquitter Morrison du principal chef d'accusation, mais le reconnut cependant coupable d'état d'ivresse et d'exhibition indécente. Il lui infligea une sentence de \$500 et de six mois d'emprisonnement. Jim fut relâché sous une caution de \$50000.

Pour en revenir aux Doors,

disons qu'il est incontestable (encore aujourd'hui) que Jim Morrison était pratiquement seul responsable des aspects extra-musicaux et musicaux des Doors. Au niveau strictement musical, le groupe apparaît néanmoins comme un tout extrêmement homogène. Les albums du groupe se succédaient au rythme de trois pas deux ans.

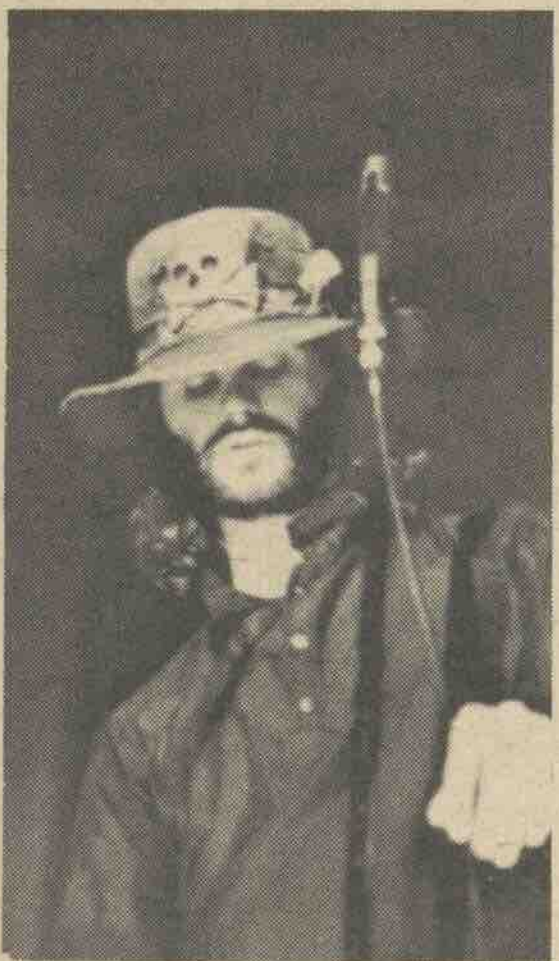
DISCOGRAPHIE

La discographie des Doors (avec Jim Morrison) comprend: The Doors, Strange Days, Waiting for the sun, The soft parade, Morrison Hotel, Absolutely live, La Woman, Weird scenes inside the gold mine.

Les disques pirates des Doors comprennent un titre, "Break on through" sur l'album Isle of Wight Festival et l'album Sky High sur lequel apparaissent Jimi Hendrix et Johnny Winter. Morrison y chante deux chansons.

Les enregistrements des Doors, sans Jim Morrison, sont les albums Other Voices, Full Circle et, plus récemment, l'album solo de Ray Manzarek.

(suite à la page 23)



"Disons que j'étais parfaitement adapté au travail que je fais. C'est comme une corde d'arc qu'on aurait tendue pendant vingt-deux ans et qu'on lâcherait soudain..."

Cela est une des rares allusions qu'il ait jamais faites à ses antécédents familiaux, et il faisait aussi remarquer que "la naissance du rock'n'roll coïncidait avec son adolescence". Dans la pratique:

"La seule chose, ou presque, que j'ai faite, c'est... que j'ai cessé de me faire couper les cheveux".

SEXUALITÉ PROVOCANTE

La sexualité provocante n'était au fond qu'un des aspects qui composent l'image de Jim Morrison, le révolté. Ce Morrison-là, il se définit lui-même en des termes restés célèbres:

"Je m'intéresse à tout ce qui est révolte, désordre, chaos et plus particulièrement toute activité qui semble n'avoir aucun sens. Il me semble que c'est la route vers la liberté. La révolte extérieure est la seule manière de réaliser la liberté intérieure."

Au sujet de la politique, Morrison disait: "Pour moi la politique n'est rien de plus qu la recherche de certains individus pour la puissance personnelle. Ils peuvent la déguiser sous n'importe quel-

ni personne ne pouvait l'empêcher d'être lui-même et de gueuler bien fort..."

"S'enivrer... On garde un parfait contrôle jusqu'à un certain point. C'est à votre choix, à chaque gorgée que vous prenez. Vous avez ainsi une série de petits choix. C'est comme si... J'imagine que c'est toute la différence entre le suicide et la capitulation lente..."

LE ROI LÉZARD

Jim Morrison était une star. Il était une star dans la grande tradition du genre, "le symbole sexuel le plus puissant à apparaître dans notre culture populaire depuis James Dean et Elvis Presley", pour reprendre les termes du New York Times. Par la suite, les journalistes de tout poil ne se privèrent pas de le décrire avec les qualificatifs les plus ronflants: Acid evangelist of rock, Missionary of the apocalyptic sex, Angel - Faced Rasputin, j'en passe et des meilleurs.

Et puis, bien sûr, il était leroiléopard...

Il mourut même comme une star se doit de mourir-jeune. Et bien sûr, comme pour James Dean, il y eut pas mal de gens pour prétendre qu'en fait il est encore bien vivant.

Comme Dean, comme Presley, il personnifiait à la fois sexe et révolte, ce qui dans notre société revient d'ailleurs à peu près au même. Et cela lui valut d'être un fantastique symbole dans lequel pouvaient se retrouver adolescents refoulés aussi bien que chantres de l'underground.

"A l'âge où se trouver une identité est un problème, il y a des gens qui se joignent à des groupes de rock'n'roll et jouent pour d'autres gens qui connaissent les mêmes difficultés. La différence d'âge entre l'exécutant et le spectateur n'est pas grande. Mais, malheureusement, ceux qui sont là, au quatrième rang, s'imaginent que ceux qui sont sur scène savent quelque chose..."



en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

Pop-Jeunesse



JEAN-PIERRE FERLAND
"Le showbusiness"
Barclay

Toujours égal à lui-même, et à son humour, c'est en autobus que, cette fois-ci, Jean-Pierre nous amène dans l'univers de son imagination.

Ayant trouvé l'harmonie qu'il y a entre le rock et le réel québécois, l'auteur de "Les vierges du Québec" nous démontre une fois de plus que le talent ne vaut pas les années. Avec "Swingnez votre compagnie", le "québec Sound" connaît un pas de plus vers l'ampleur qu'eut la renommée du "Mersey Sound", il y a déjà une dizaine d'années.

Etant au début de la quarantaine, Jean-Pierre nous décrit très bien le parallèle qui existe entre les années '50 et celui d'aujourd'hui. Deux générations, deux mondes de pensées, celui du Maharishi Yogi et celui du "papi-Douz". Deux musiques, la noblesse et la sagesse de la méditation ainsi que le boogie-woogie endiablé de Harry James.

Ce qui fait surtout la force et la vitalité de ce dernier long-jeu de Ferland, c'est la simplicité de ses paroles. La douceur de ses variations musicales et la volonté de toujours plaire à son public.

A.B.



BILLY JOEL
"Streetlife Serenade"
Columbia

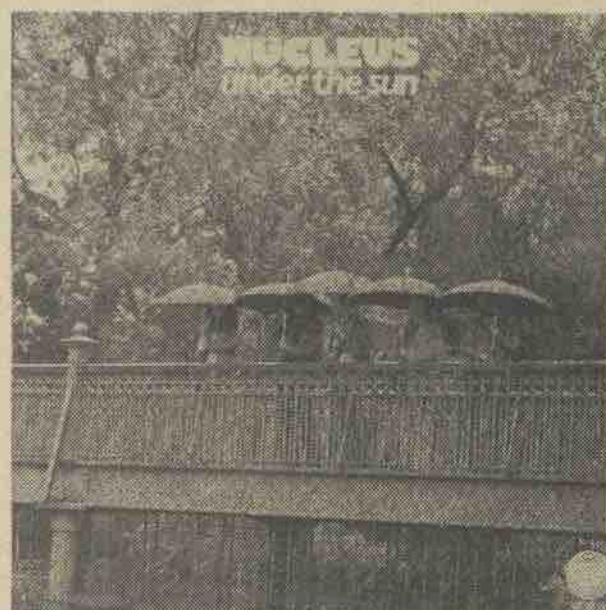
Je me suis souvent demandé pourquoi Billy Joel n'était pas plus connu au Québec. Après tout ce ne sont pas les fans de Elton John qui manquent ici dans la belle province de Joel. Un jeune américain me fait souvent penser à EJ grâce à son jeu au piano que je qualifie d'excellent. Mais ce qui fait que Joel est différent de EJ c'est la façon dont ses chansons sont composées. Les paroles ne sont que trop vraies et les musiques ne sont pas prétentieuses mais belles. Il nous raconte à travers ses chansons ce qu'est le métier d'artiste (The Entertainer/son nouveau simple) ou ses amours (Roberta) et pour la première fois il nous présente sur ce nouveau microsillon deux chansons complètement instrumentales (Root Beer Rag/et

The Mexican Connection). Pour l'enregistrement de son troisième microsillon, il s'est entouré des mêmes musiciens qui ont participé à l'enregistrement de son disque précédent "Piano Man".

Ainsi on retrouve pas moins de huit guitaristes agissant en tant que musiciens de Joel. Ron Tutt s'occupe de la batterie étant donné qu'il est vite devenu le batteur attiré de Billy et il fait de l'excellent travail sur ce disque. Joel s'occupe bien sûr du piano mais il a ajouté cette fois une nouvelle corde à son arc puisqu'il s'occupe aussi de toutes les partitions de MOOG sur l'album. Cependant, il ne joue plus d'orgue comme il l'avait fait pour l'enregistrement de son premier long-jeu "Cold Spring Harbor".

La meilleure chanson du disque est sans aucun doute "The Entertainer" où il nous raconte sa vie d'artiste: If I don't comb I won't get sold/I get put in the back/In the discount rack/like another can of beans. Le disque contient également d'autres excellents morceaux dont "Streetlife Serenade" qui nous rappelle étrangement EJ à ses débuts. "Root Beer Rag" c'est une nouvelle expérience pour monsieur Joel. Il nous prouve ici qu'il est un pianiste fantastique et qu'il est quand même à l'aise dans ce style des années 50. Il s'agit donc d'un disque à ajouter à votre collection. Après tout si vous aimez le style de EJ dans sa période "Madman" et compagnie je ne vois pas pourquoi vous ne tomberez pas en amour avec Billy Joel.

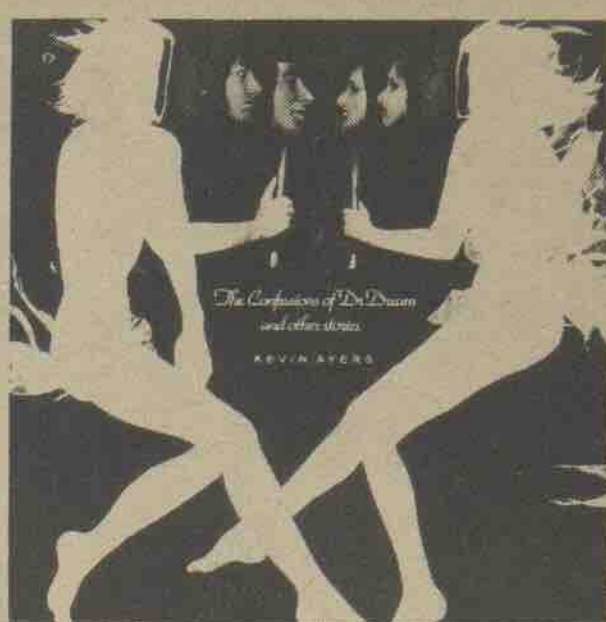
M.L.



NUCLEUS
"Under the sun"
Vertigo
Distribué par London Records.

Nucleus, un groupe britannique de jazz qui comprend neuf jeunes musiciens, dirigés par le talentueux Ian Carr, n'est pratiquement pas connu en Amérique du Nord. Et ce, malgré le fait que plusieurs disques du groupe ont été distribués ici par London Records. L'orchestre qui joue ici est plus électrique que sur ses albums précédents (parus sur étiquettes Solar Plexus et Labyrinth). Aujourd'hui, Nucleus est plus lousse et cela est ressenti plus précisément sur les lyriques et l'expression musicale relaxée de cet album. La structure varie constamment et le tempo est très vivant.

Une autre qualité c'est l'enregistrement très professionnel de ce disque. Un album qu'il est intéressant de comparer avec d'autres disques du style jazz-rock.



KEVIN AYERS

"The confessions of Dr. Dream and other stories"
Island

Le cinquième album de Kevin Ayers, son premier pour Island (sans compter celui qui réunit avec lui, Eno, Cale et Nico). Si vous ne connaissez pas ce bonhomme encore, c'est qu'il manque quelque chose à votre éducation musicale. Ayers c'est le créateur d'un nouveau genre. Un style que plusieurs tentent maintenant de copier. Appelez ça comme vous voudrez. Moi j'appelle ça de la "classe" tout simplement.

Ecoutez la première partie des "Confessions of Doctor Dream" et vous découvrirez toute la subtilité, toute la richesse d'une voix trop longtemps ignorée. La progression de tout le disque est somptueuse.

Mais il faut aussi absolument écouter "It begins with a blessing but it ends with a curse". Très original et spirituel. Au fait, la plus belle critique de cet album à date, celle de Rock & Folk, raconte justement: "Certains arrangements passent encore mieux sur scène où Kevin n'a jamais cessé de jouer ce rythme depuis 1967. La seconde face est admirable, envoûtante même: ce qui est une performance pour Kevin, car il n'a jamais projeté sa personnalité aussi loin. Les voix de Kevin (et Nico) semblent se livrer à un éternel combat amoureux digne de la représentation du Yin et du Yang, mais subitement interrompu par les pianos de Steve Nye et Rupert Hine qui supportent ainsi tout le mystère... Les fans de Kevin se sont déjà aperçus de la construction similaire de tous ses disques, et cette fois, la pièce de résistance finale (Part four Dr Dream) est de très grande classe. Kevin ne se repose plus sur les effets sonores mais introduit lui-même le climat avec Mike Ratledge, que l'on retrouve à chaque disque.

La progression finale est somptueuse, bien en vacance et au-delà de tout ce qui a déjà été tenté dans le domaine des rapports (atmosphère veloutée encerclement total). Pour la première fois, Kevin a mis en scène tous les musiciens en catalysant leurs énergies, et non pas en se laissant flotter sur elles. Ollie Halsall, Mike Giles, Lol Coxhill ou Mike Oldfield travailleront certainement avec le bel Ayers."



CLAUDE DUBOIS

Barclay

Y DIRONT RIEN

Y diront rien, y s'laisseront faire
Laisserons croire qui n'en savent rien.

Je veux t'le dire qui faut que ça cesse.

Avant qui reste plus rien.

Avant qu'on aie plus rien.

Là-haut vers le nord y'a des grosses montagnes de fer.

Y disparaissent, tu perds ton bien.

Tu t'fais prendre le butin du père.

Tu l'donnes pour rien

Tu laisses partir même ton bien.

Mais tu diras rien, tu t'laisseras faire.

T'essaieras de croire que t'en sais rien

Tu feras semblant que tu y peux rien.

Tu t'laisseras faire comme une grenouille qui a peur d'un rien

Le pain en demande, on jette le blé dans l'ouest, à l'étranger.

Pour garder le bon prix sur le marché.

Tu diras rien avec ton joint comme une grenouille qui veut se noyer.

Le père de ton père y s'laissait faire.

Y faisait semblant qui pouvait rien

Y faisait semblant qui pouvait rien.

Y s'laissait faire comme une grenouille qui voit pas loin.

Mais tu diras rien tu t'laisseras faire.

T'essaieras de croire que tu y peux rien

Toutes ces forêts que tu perds

Tu brûles ben mal ton bien pour rien

Comme une grenouille qui voit pas loin

La télé t'feras prendre des pilules.

Pour qui ait moins de monde à surveiller.

Dans toute ma gang de sous-peuplé

J'pense bien d'mourir une fois comme toé.

Mais juste avant de s'en aller

On va semer des petites grenouilles.

Si prennent le bord tant pis pour moi

Mais ça fera pas mal d'essayer

Comme des grenouilles pareilles comme moi

Pareil, pareil.

Comme des grenouilles changées en loups

Comme un peuple à genoux qui se lève debout.

C'est pas un petit pain pour tout le monde

C'est un festin pour tout le monde.

Comme des grenouilles changées en loups.

L'INFIDÈLE

Je suis infidèle

la musique m'appelle

L'amour m'envahit
Les forêts me hantent
Le spectacle m'enchanté
Et j'aime sans bruit
Faire le tour du monde qui m'entoure ici

Je suis l'infidèle qui vous appelle.

Du fond de la nuit

N'ayez plus de peine Oh non

Vivez libre sereine

Aimez-moi comme je suis si je suis la peine.

Dites-le moi vous-mêmes,

même si je vous aime.

La musique m'appelle Et je suis infidèle.

Car l'amour m'envahit

Le spectacle où je chante

Ces forêts qui m'enchantent

Où l'on aime sans bruit

Je suis l'arbre d'en face
Un enfant d'espace
Pour un bout de lit
Je voudrais être ce que j'aime

Pour aimer ce que je suis

Je voudrais être ce que tu aimes.

Pour être en toi aussi

Et faire le tour du monde qui m'entoure.

Aimer des amis

Retracer la trace.

De ceux qui m'embrassent

Retracer leur trace.

Le nouvel album de Claude Dubois en contient huit autres de ce genre: En voyage, Chatoune. Depuis que je suis né, L'espace qui lui reste, Dorç mon amour,

Hibou, Le tour du monde, La meilleure solution.

Enregistré à Woodstock avec des musiciens qui ont fait partie des groupes de Jimi Hendrix, Janis Joplin et Van Morrison, on retrouve Billy Mundi à la batterie; Roly Salley à la guitare basse; Richard Bell au piano et piano électrique; Keith Johnson à l'orgue et à la trompette; John Holbrook à la guitare et à la harpe; Jean-Yves Labatt au synthétiser; Geraldo Velez et la voix de Priscilla.

Toutes les paroles ainsi que la musique sont de Claude Dubois. Et il s'agit, incidemment, de la plus brillante production québécoise de 1974-75.

PUBLI-REPORTAGE

JEAN-PIERRE FERLAND



Il y a quarante ans de cela, naquit au Québec un petit gars qui était appelé à devenir très grand. Tout cela serait bien banal, si ce n'était qu'à quarante ans, il continue toujours de grandir, et ce pour notre plus grand plaisir à tous.

Evidemment, il n'y a rien de bien original à faire un disque pour fêter ses quarante ans: d'autres y ont pensé avant, et malheureusement, les résultats n'ont pas toujours été convainquants. J'entends déjà les mauvaises langues chuchoter qu'à quarante ans, il est normal qu'un chanteur, et surtout un poète, commence à piétiner, mais Ferland nous prouve le contraire.

Son disque vous arrive sous des apparences trompeuses, dans une pochette toute simple,

vous montant un gros plan couleur de son visage, ce qui ne s'était pas produit depuis très longtemps.

Dès les premières notes, il y a quelque chose qui excite votre oreille. Vous vous empressez de vérifier au dos de la pochette que vous aviez déjà en main et vous constatez: c'est en effet Nick Blagona qui a fait le son au studio d'André Perry à Morin Height. Rassuré, vous vous enfoncez dans votre fauteuil, et vous continuez à écouter. C'est ainsi qu'au fil des chansons, vous vous laissez emporter....

Ceux qui se sont ennuyés de Jaune et de Soleil, y retrouveront la même présence et la même passion savamment con-

tenues, le même gout musical, mais des musiques et des arrangements plus neufs, en particulier les chœurs de Charles Linton (les musiques sont de Jean-Pierre Lauzon, les arrangements de tout le monde), avec un peu moins de déploiement, les paroles sont belles. Certaines chansons sont sentimentales et émouvantes à la fois ("Une femme extraordinaire", "Maman, maman, ton fils passe un mauvais moment"). D'autres sont tout simplement folles ("Swingnez votre compagnie", "Le système métrique"). D'autres sont un peu rétro ("Le showbusiness", "pap-pidouz").

Tout est chaleureux, fini, lustré, agréable à écouter.

Bref, je crois que vous m'avez compris....

LES PETITES ANNONCES



La vente de Bootlegs se continue \$6.30 rég.
maintenant 2 pour \$10.00 (Max. de 2)
(La vente se termine le 15 fév.)

Nous conservons les disques en stock, ce qui assure un service hors-pair, nous avons entre autres:

BEATLES: Let it Be (2), T.V. special, Mag. Mys. Tour (2), R. Minst. Vol. I, II, IV, Scotland 73, Last Live Show, Outtakes etc.
LED ZEPPELIN: BBC-Zep, St. to Leaven, Mudslide, Seattle (2) B. Hill (2) etc.

WHO: California, Forum 74, Tommy Live (2), Queen Mary etc.
TULL: My God, Flute Cake, Forum 73 (2), Tour 72, 73, etc. et plusieurs autres.

COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES C.O.D. (Dépôt \$3.00), pour un catalogue GRATUIT écrire à:

Y.M.C. Records
C.P. 53, Suc. K
Montréal, P.Q.

NOUVEAUTÉ: "Harrisson North Americantour" \$12.00 pour plus d'informations, composez 254-2327.

VENDRAIS

Disques neufs, \$3.50 ou échange-rais: Allman Brothers Band: Brothers and Sisters. Santana: Welcome. Curtis Mayfield: Live in Chicago. A. Cooper: Billion dollars baby \$3. Bob Dylay: Planet waves. Rolling Stones: Goats head soup. Gilbert Cantin, Chutes aux Outardes, C.P. 1578, Comté Saguenay, P.Q.

Grand Funk (Shinin'on \$4.00, Phoenix et American Band \$3.00 ch. Elton John (Yellow Brick road (2) \$6.50, Rolling Stones (Goat's head soup) \$3.50, Uriah Heep (Wonderworld \$4.00, Look at yourself) \$3.00, Ringo Starr (Ringo) \$3.00. Huit 45 tours à celui qui achète tout. Appelez François à: 728-8049.

Rod Stewart (Never a dull moment), Peter Hamill (Foods Mate), Low Reed (Berlin) - Atomic Rooster (In hearing of), Steve Miller Band (The Jockey), King Crimson (Starless and bible block), Bootlegs neufs: Led Zeppelin (2) Going to California: Stones 1973 West German tour. Jean-Guy Ouellet, 3120 Boul. Neilson apt 307, Ste-Foy, Qué. 10.

Illusion: If it's so, Alice Cooper: Easy action, Façus: Morning waves Emerson: Tarkus et l'oiseau, it's all meat, Deep Purple: Fireball, Dionisos Guess Who: American Woman, Frank Zappa: Hat rats et chung'a's revenge, Pink Floyd: Obscured by clauds et atom Heart Mathu, Gentle Giant: Octopus, asibisa, Sabbath: 4 et master of reality, Deadato: Prelude, Pelouquin: Laissez-nous vous embrassez, Grand Funk: Live et Grand Funk railroad allman brothers: eat a peach, Santanas. Laisserait le tout pour \$40.00 ou \$3.00 chaque, presque neuf. Ecrire à 54 Vachon, Cap de la Madeleine, Pierre Lafrenière.

Ampli Fender Bassman avec bottom deux 12 pouces; big muff et wha-wha Shaller: très propre, le tout \$250.00. Appelez Louis à 256-0362

CAPITAINE NO



SPECTACLES DE TOUT GENRES POUR CONGRÈS BUFFET FROID OU CHAUD MARIAGES GREVES RÉUNIONS AMICALES FÊTES PLEIN AIR OU COUVERT ETC

659-9389

Basse Hagstrom (2 mois d'usage), G.B.X. Bass bug, Fender Bassman amp. (tête), Wha-wha, Fuzz, Booster. Jacques...524-2291, 2317 Moreau apt. 1, après 5h.

OFFRE D'EMPLOI

Cherche musiciens d'expérience pour monter spectacle(s), influences diverses: pop, rock, sèche, classique, avant-garde cosmique, jazz, etc. Téléphonez à Richard 648-2169 à Montréal, région 514 pour longue distance.

DEMANDE D'EMPLOI

Drummer cherche un groupe pour faire du club. Appelez Antoine à 667-6294, Montréal.

Auteur compositeur interprète (guitare), musique originale issue du vieux Blues, influences rock et folklore africain. Cherche invitation (engagement) dans des petites places, café, café étudiants, réunions d'amis, party. Pour rencontrer du monde, échanger des idées. Ça coûte pas une cenne. Appelez Philip 274-1749, après 6h.

A vendre, case de guitare neuf, 1 mois d'usage, 40" long, 13" large, payé \$30.00, laisserais à \$18.00. Gilbert Cantin, 2 Bélanger, Chutes aux Outardes, C.P. 578, comté, Saguenay.

Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50 chacune jusqu'à 25 mots. Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

BOOTLEGS: \$5.50 DOUBLE: \$10.50 en stock

Tous les disques suivants sont d'excellents enregistrements.

WHO: Fill More 68, Jaguar (2), Forum 74, U.S. Tour 73, Munich 71 etc.

TULL: May 73, Ticketron 72, Flute Cake, Forum 73 (2)

ZEPPELIN: BBC Zep 71, Vancouver FM 70, L.A. Forum 70 (2), 71 (2), etc.

BEATLES: Tokyo 66, Hollywood Bowl 64, Paris 64, Live in Germany etc.

E. JOHN: Tour 74, England 73 (2), Hollywood Bowl 73, Norfolk 72

FLOYD: Tour 71, Northstar, Ommayad, England 73 etc.

STONES: New York 72, L.A. 72 (2), Détroit 69, Hawaïi 73, Nicaragua 73 (2).

AUSSI: Elp, King Crimson, Clapton, Yes, Hendrix, Harrison, N. Young, Blind Faith etc. etc. EN STOCK. C.O.D. accepté (\$2.00 par L.P.) Catalogue 35c + 1 timbre.

Envoyer à:

Rock'n Roll University

CP 413 Succ. K. Montréal H1N-3L3

On peut nous rejoindre à 354-7770 entre 17 et 21 h. du samedi au jeudi (demandez Michel)

ROCK'N ROLL UNIVERSITY fait remarquer que le spécial Beatles se continue jusqu'au 31 janvier soit à \$5.25 et \$9.50 les double. Les disques annoncés sont d'excellente qualité.

Pour toute commande et informations:

ROCK'N ROLL UNIVERSITY

C.P. 413, Succ. K

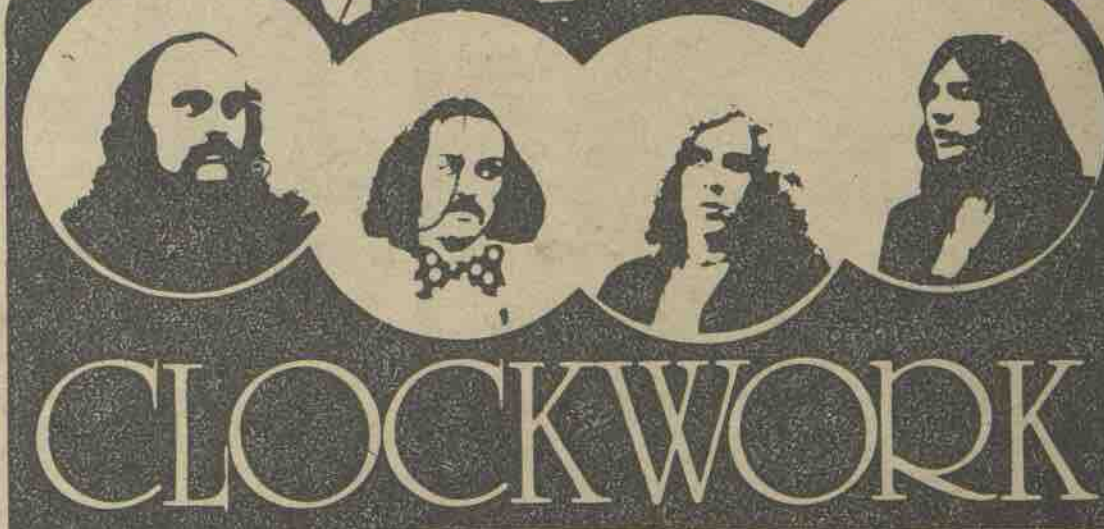
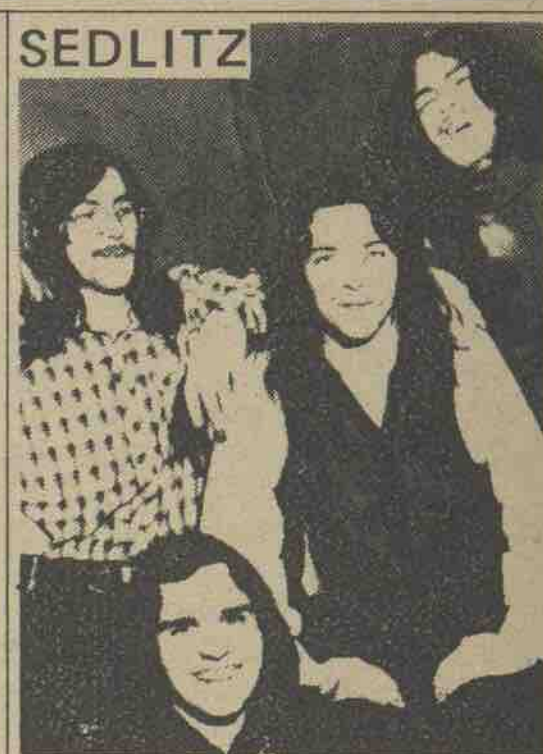
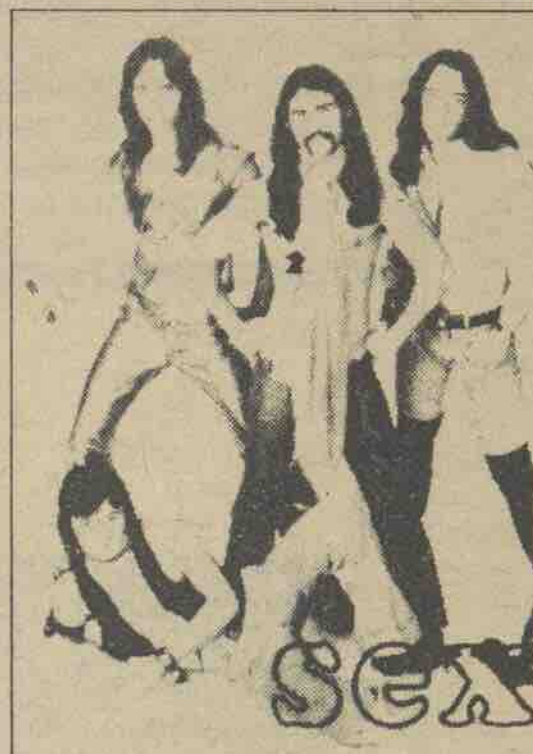
Montréal H1N-3L3

MEILLEURS GROUPES CANADIENS



Pierre Gravel
IMPRESARIO

POUR VOS CONCERTS ET SPECTACLES ATTENTION SPECIALE ACCORDEE AUX ETUDIANTS



PIERRE GRAVEL & LUC QUINTAL, IMPRESARIO
C.P. 203 - GRANBY - (514) 372-7764

Lire pop rock... c'est bon
le faire lire... c'est nous aider
mais le faire acheter par un autre
c'est la seule façon de nous faire vivre...
j'espère que vous comprenez!

J.-J. B

MORRISON:

JIM LE COMMENCEMENT DE LA FIN

suite de la page 19

Un beau jour de mars 71, Jim Morrison prit l'avion pour Paris. Pourquoi Paris? Peut-être parce que cela évoquait les lectures qui l'avaient le plus profondément marqué. Mais surtout parce que Pamela y était depuis plusieurs mois. Pam avait été la compagne de Jim depuis le début



Et les paroles de "War child" sont en partie d'elle. Elle l'assistait également en veillant à l'édition des textes. Leur liaison semble cependant avoir été tourmentée. Je me souviens avoir entendu Pam elle-même reconnaître que vivre avec Jim, c'était parfois dur et que cela signifiait en particulier beaucoup de temps passé à l'attendre.

Mais si Jim disparaissait régulièrement, il finissait toujours par revenir vivre avec Pam dans son appartement de Santa Monica. Et lorsque, peut-être parce qu'elle en avait assez de mener cette vie décousue et qu'elle voulait retrouver son équilibre, elle décida de s'exiler à Paris, Jim alla encore une fois la retrouver.

Ils avaient commencé par louer une voiture pour aller passer quelque temps en Espagne et surtout au Maroc. Jim découvrait une nouvelle

forme de liberté, loin des Doors et de Los Angeles. Il avait même rasé sa fameuse barbe.

Au début de mai, peu de gens savaient encore qu'il était à Paris, et comme la graisse et l'âge avaient modifié sa physionomie, il ne lui arrivait pas trop souvent d'être reconnu. Cet anonymat était probablement une autre source de satisfaction pour lui.

"VINGT-SEPT ANS, C'EST TROP VIEUX..."

A un journaliste de l'endroit, Jim parla des Doors pour affirmer qu'il en avait définitivement terminé avec eux: "J'ai vingt-sept ans. C'est trop vieux pour être un chanteur de rock'n'roll. Ça n'avait plus de sens".

Les autres membres du groupe? "Je ne sais pas, je ne suis pas resté en contact avec eux. Mais je crois qu'ils vont continuer, c'est quand même un moyen assez facile de gagner beaucoup d'argent..."

En attendant, eux, à Los Angeles, ils ne savaient même pas qu'ils avaient perdu leur chanteur.

Il parla aussi du livre qu'il préparait et de ses autres projets. Pamela raconta qu'ils

voulaient réunir le matériel pour faire du cinéma et qu'ils avaient même failli acheter un studio. Jim ajouta qu'il avait avec lui les films qu'il avait faits avec les Doors. Il insista aussi sur le fait qu'il ne cherchait absolument pas à renier son passé de chanteur et qu'en particulier il n'avait pas l'intention de se dérober à la presse. "Après tout, puisque j'ai l'intention de vivre en ce pays et d'y acheter une maison, je me dois d'accepter cela..."

Lui et Pam avaient en effet l'intention de s'installer en France. Jim avoua cependant qu'il comptait quand même retourner aux Etats-Unis dans un futur plus ou moins éloigné.

LE TROIS JUILLET...

L'appartement du couple, rue Beautreillis, était vaste et confortable. Le trois juillet, entre quatre et cinq heures, Jim Morrison était mort pendant qu'il prenait un bain chaud.

Jim avait souffert de troubles respiratoires et même toussé du sang depuis deux mois. Il avait été voir un médecin à plusieurs reprises. Pour que lui se soit résolu à un tel recours, cela devait être relativement sé-

Elle appela les pompiers, puis police-secours. Mais il était trop tard. Le médecin déclara que Jim était décédé d'une crise cardiaque, probablement provoquée par un caillot de sang dû à une infection pulmonaire. Il délivra le permis d'inhumer et il n'y eut pas d'autopsie.

Et mercredi le 7 juillet avait lieu l'enterrement au cimetière Père-Lachaise, en la seule présence de Pam, Bill Siddons, Alan Ronay et deux autres amis. Pam et Bill rentrèrent aussitôt à Los Angeles. C'est là que, le vendredi 9, ce dernier dévoila enfin le décès du chanteur, dans un communiqué où il expliqua que le secret avait été gardé aussi longtemps parce que ceux qui le connaissaient intimement et l'aimaient comme une personne voulaient éviter toute la notoriété et l'atmosphère de cirque qui entourèrent les morts de Janis Joplin et de Jimi Hendrix.

Au cimetière de Paris où il est enterré, plus de trois ans après la mort du chanteur, les visites se poursuivent et les inscriptions se multiplient. Elles sont en anglais, en français, voire en suédois, et dans l'ensemble elles ont le caractère émotif et révolté qu'on pouvait prévoir. L'une d'elle, cependant, met en évidence le côté tragiquement paradoxal de ces expressions de ferveur: "Foutez-lui la paix, à la fin!"

Car cette idolâtrie qui le poursuit jusque sur la tombe, c'est en grande partie elle qui a tué Morrison. Sa mort n'a finalement fait que donner une nouvelle portée au symbole de révolte auquel s'identifiaient tant de jeunes. Mais Jim Morrison, cet être humain torturé et malheureux, avec ses défauts et ses faiblesses, n'en reste que plus incompris.

Adieu, Jim!

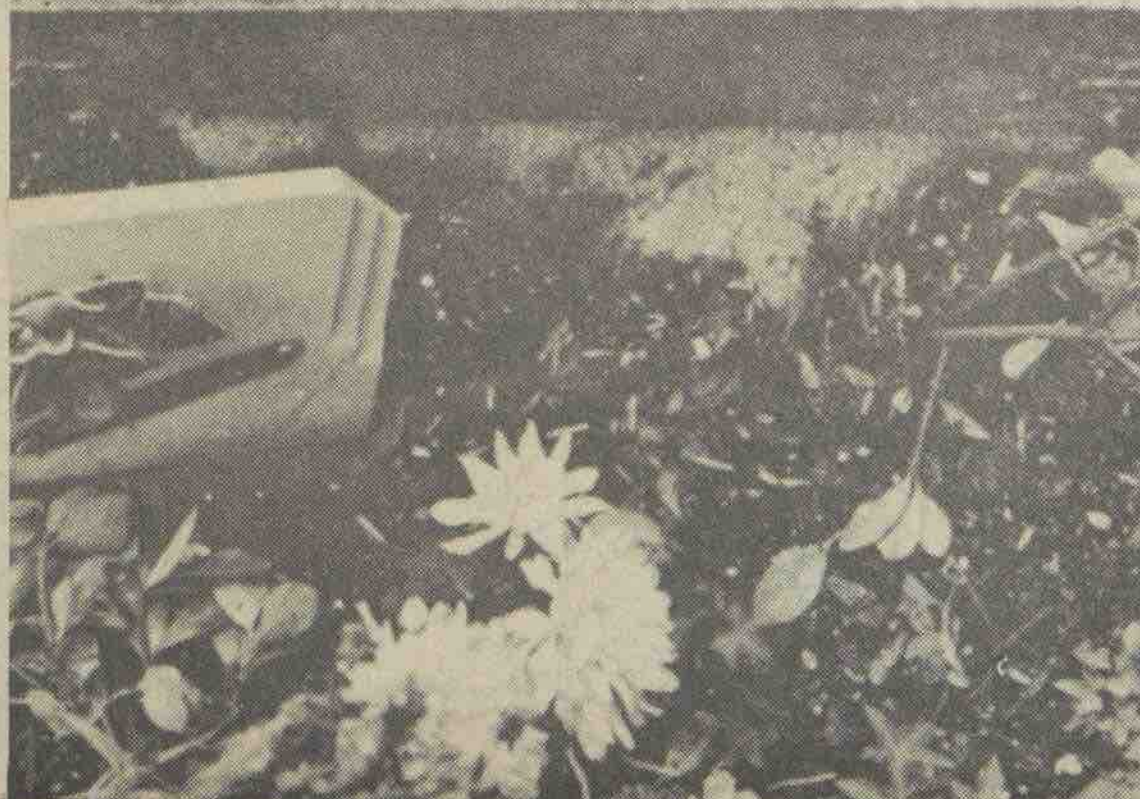
des Doors, avant même qu'ils ne jouent au Whiskey-a-go-go. C'est elle la "Queen of the highway".

"Elle était une princesse, reine de la grand-route. Le panneau sur la route disait: emmène-nous vers la Madre. Personne ne pouvait la sauver, sauf le tigre aveugle. Lui était un monstre, noir, vêtu de cuir. Elle était une princesse, reine de la grand-route".

Son rôle auprès du chanteur fut apparemment considérable. Elle aussi écrivait.

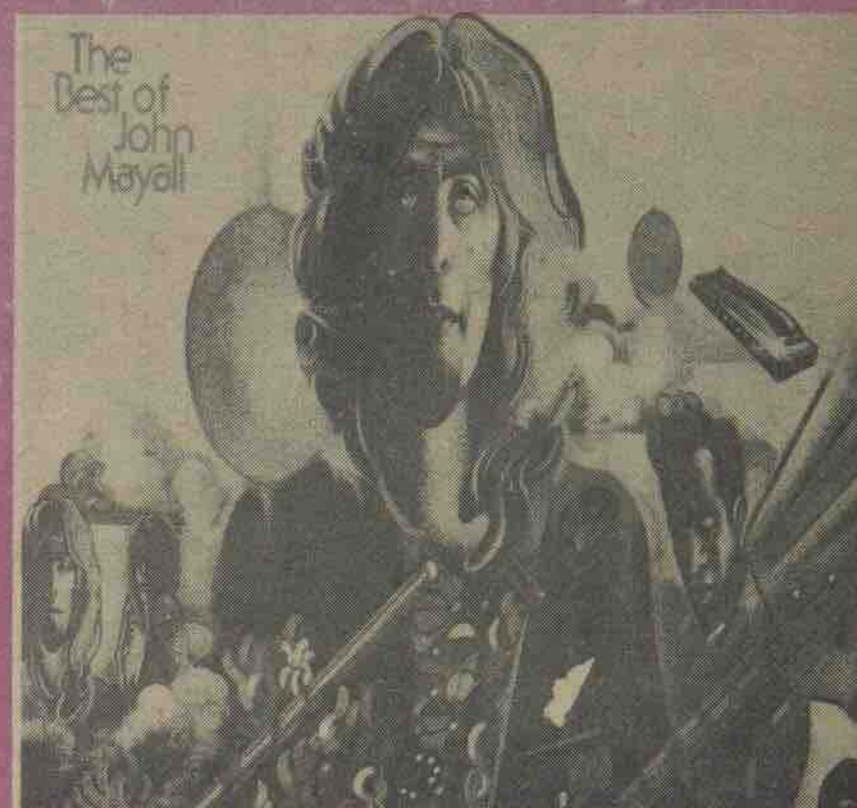


rieux. Cette nuit-là il se réveilla, à nouveau saisi des mêmes symptômes. La crise passée, il déclara à Pam qu'il allait prendre un bain chaud. Celle-ci se rendormit. Lorsqu'elle se réveilla à nouveau et se rendit dans la salle de bain, elle trouva Jim mort dans sa baignoire, un demi-sourire aux lèvres.

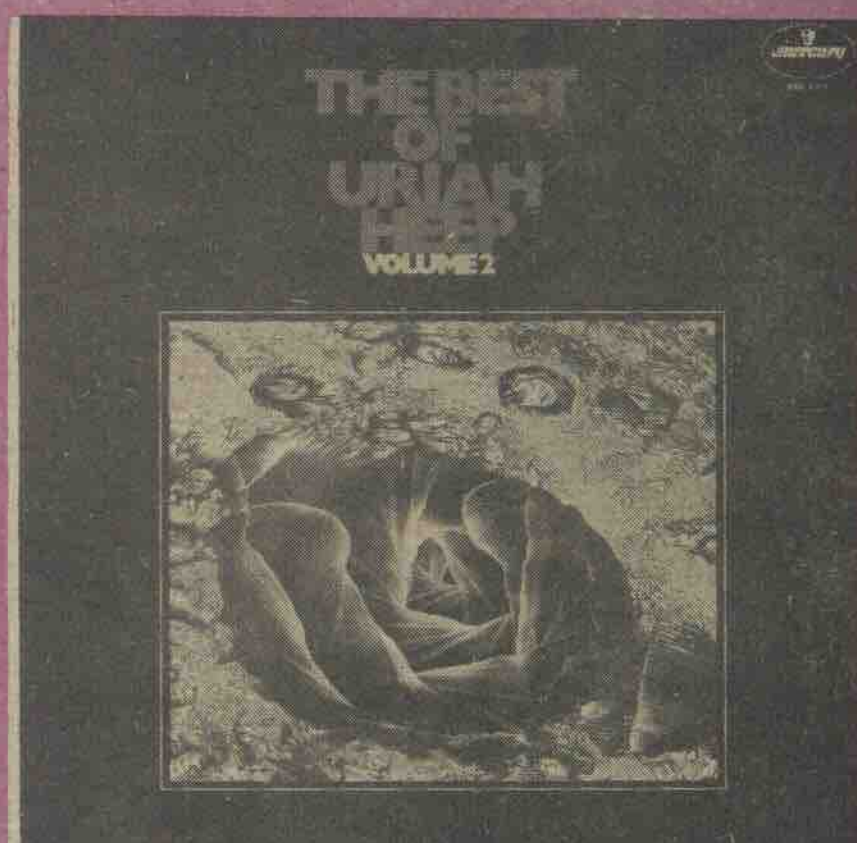




VOUS OFFRE UN SUPER-CHOIX:



"The best of JOHN MAYALL"
(album double)



"The best of URIAH HEEP"
(volume 2)

Pop-Rock en collaboration avec Polydor, vous offre ces deux albums (qui comprennent trois disques) ainsi qu'un abonnement d'un an à Pop-Rock pour la modique somme de:

\$12.50

Toujours dans le but de mieux faire connaître notre journal, Pop-Rock en collaboration avec les Disques Polydor, vous offre cette fois deux albums assez exceptionnels. Il s'agit, premièrement de l'album "The best of John Mayall", un long-jeu double qui renferme seize des meilleures pistes de l'évolution de Mayall.

On y retrouve, entre autres, Play the harp, Moving on, Red Sky, Do it, Deep blue sea et Boogie Albert. Cet album, qui se vend généralement dix dollars, contient aussi un

cahier de photos et une biographie de Mayall.

L'autre disque, l'album "The best of Uriah Heep volume 2", est un long-jeu à se procurer absolument puisqu'il contient une excellente sélection des succès de Heep, dont Salisbury, Sweet Lorraine, I wanna be free, Sunrise, Traveler in time, etc.

Ces deux albums, comprenant trois long-jeux en fait, vous sont offerts avec un an d'abonnement à Pop-Rock pour seulement \$12.50. Profitez-en!

**UN ABONNEMENT
D'UN AN À POP ROCK
ET CES DEUX ALBUMS
POUR \$12.50 SEULEMENT**

REÇU
29 JAN. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE MANDAT
DE POSTE
au DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal H1J 1T8

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

CODE POSTAL _____

John Mayall, Uriah Heep.

8/2/75